



Journée
d'Actualité
Archéologique
en Autunois et
en Bourgogne

23 mars 2012
Autun

Préambule

La quatrième édition des « Journées d'actualité de la recherche archéologique » s'est tenue à Autun le 23 mars 2012, sous la houlette du service municipal d'archéologie en partenariat avec le Service Régional de l'Archéologie et l'UMR ArTeHiS de l'Université de Bourgogne. Cette journée a permis aux archéologues des différentes institutions de présenter les principales fouilles d'archéologie préventive et recherches menées en 2011 en Bourgogne mais aussi en Franche-Comté.

Comme chaque année, le grand public était invité à venir profiter des communications et s'est déplacé en nombre.

Outre le service archéologique de la ville d'Autun, différentes structures ont ainsi participé à cette journée : des opérateurs d'archéologie préventive, l'Inrap (Institut National de recherches Archéologiques Préventives), Archéodunum SA et le Service Archéologique Municipal de Besançon, le Service Régional de l'Archéologie, le Centre archéologique Européen du Mont-Beuvray et l'Université de Bourgogne représentée par une de ses étudiantes.



Table des matières

Préambule.....	3
Archéologie de la Bourgogne. Bilan pour l'année 2011	6
Michel Prestreau	
ACTUALITÉ AUTUNOISE	11
Bibracte – Mont-Beuvray (Nièvre, Saône-et-Loire). Bilan synthétique des recherches de terrain des années 2009-2011	12
Vincent Guichard, Pascal Paris	
Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux / Ternin de la préhistoire au Moyen Age.....	20
Yannick Labaune, Hervé Laganier	
Nouvelles données sur le centre monumental d'Augustodunum.....	24
Yannick Labaune, Antoine Louis	
Un aperçu des céramiques augustéennes et tibériennes : le mobilier de la fouille du Faubourg d'Arroux.	30
Sylvie Mouton-Venault, Stéphane Alix	
Autun, la fouille du faubourg d'Arroux. Les trésors et monnaies perdues.....	34
Stéphane Martin, Alexandre Burgevin	
Un atelier de fabrication de meules rotatives à Autun-Faubourg d'Arroux	36
Luc Jaccottey, François Boyer	
Nouveau témoignage de la pérennité des savoir-faire de Bibracte à Augustodunum : l'exemple de la fouille du 11 av. du deuxième Dragons (Autun, Saône-et-Loire)	38
Tony Silvino, Emilie Dubreucq	
ACTUALITÉ RÉGIONALE	43
Le Chantier archéologique de Besançon-ZAC Pasteur : 4000 m² de fouilles, 2000 ans d'histoire	44
Corinne Goy, Amandine Viellet, Claudine Munier	
L'agglomération de Cora-Vicus (St-Moré, Yonne). Prospection géophysique et analyse spatiale	48
Marine Roche	
La reconnaissance de sépultures à inhumation de sujets périnataux dans les nécropoles de Savigny-le-Sec (Côte-d'Or) et de Massangis (Yonne).....	50
Stéphane Lenda	
Les fouilles du tramway de Dijon : enceinte et topographie de la ville, du XIV^e au XVI^e siècle	52
Benjamin Saint-Jean Vitus	
Liste des intervenants.....	58

Archéologie de la Bourgogne

Bilan pour l'année 2011

Michel Prestreau

Conservateur régional, Service régional de l'archéologie de Bourgogne

Présentation

La Bourgogne est la 6^e région française par la superficie mais la 16^e au niveau du nombre d'habitants. Globalement rurale, la région comporte une seule agglomération au-dessus des 100 000 habitants : Dijon. Avec ses 1,6 millions d'habitants, la Bourgogne représente 2,5 % de la population française, soit l'équivalent de l'agglomération lyonnaise.

Le Morvan divise la région en trois bassins versants. La Seine, l'Yonne dirigent leurs eaux vers la Manche, la Loire s'oriente vers l'océan Atlantique, tandis que la Saône choisit de s'écouler vers la mer Méditerranée. Cette hydrographie conditionne en grande partie l'histoire régionale. A l'articulation entre ces terroirs distincts, la Bourgogne s'organise autour de ses grands axes fluviaux, délaissant son centre collinéen, voire montagneux.

La Bourgogne possède un riche patrimoine historique et monumental. Elle dispose de plus de 2200 monuments protégés au titre des monuments historiques, soit 5,2% du total national. Ces protections concernent aussi bien la Préhistoire (grotte ornée d'Arcy) que le monde médiéval et contemporain (premier garage automobile de Dijon).

Organisation de la recherche

La Bourgogne dispose d'un centre universitaire qui forme les étudiants à l'archéologie. Cette formation est couplée avec l'Univer-

sité de Franche-Comté. A l'exception des temps paléolithiques, toutes les périodes chronologiques sont enseignées avec une dominante pour la Protohistoire européenne et le monde médiéval.

La recherche s'organise autour de quelques pôles structurant :

- les unités mixtes de recherche (UMR 6298 de Dijon ou 7021 de Besançon) qui regroupent l'université, le CNRS, le Ministère de la Culture et l'INRAP) ;
- le Centre de recherches européen du Mont Beuvray (Bibracte).

La Bourgogne a un réel déficit en matière d'archéologie au sein des collectivités territoriales. En effet, une récente étude du Ministère de la Culture montre que 52% de la population française est couverte par un service d'archéologie territorial. Or, seule la ville d'Autun dispose d'un tel service dans notre région qui livre pourtant des sites aussi prestigieux qu'Arcy, Chassey, Bibracte, Autun, Cluny ou Cîteaux.

Les textes régissant la réglementation archéologique sont rassemblés dans le Code du patrimoine. Il existe une archéologie programmée qui correspond à la volonté d'une équipe de chercheurs de fouiller un site qui répond à ses problématiques scientifiques propres et une archéologie préventive qui est liée à l'aménagement du territoire ; elle accompagne la création d'infrastructures. L'archéologie préventive a deux contraintes propres : le chantier est limité dans le temps car il s'insère à l'intérieur d'un calendrier de réalisation de l'aménagement (TGV, lotissement, ...) et

il est primordial de savoir réaliser les bons choix au bon moment.

Archéologie programmée

En Préhistoire, à Arcy-sur-Cure, l'étude de la « grande grotte » permet de dégager de nouvelles peintures pariétales et les sondages dans la grotte du Bison affinent la séquence chronologique. Dans la vallée de la Saône, les fouilles de la grotte de Mellecey mettent au jour des niveaux moustériens en place. Les travaux de publication de la nécropole monumentale de Passy (89), fouillée au début des années 80, se poursuivent et devraient voir le jour en 2014.

En protohistoire, l'étude des grandes *oppida* de la région se poursuit. A Vix, l'exploration du plateau livre les premiers éléments d'un urbanisme structuré en Gaule non méditerranéenne. Bibracte fait l'objet d'une présentation dans le présent cahier. A Alésia, le complexe cultuel d'Apolon Moritasgus s'avère beaucoup plus complexe que ne laissaient entrevoir les fouilles du début du XX^e siècle ; la présence d'un enclos gaulois qui précède les édifices romains est confirmée.

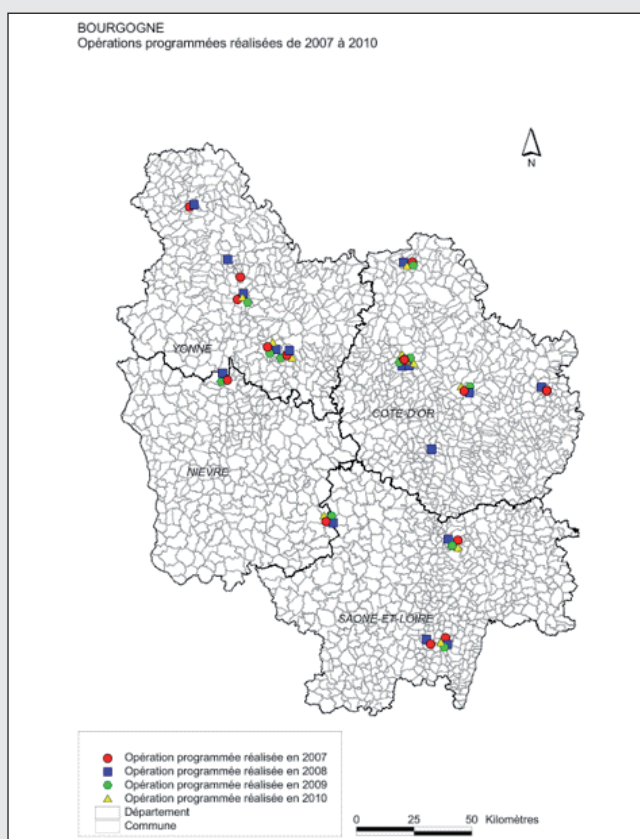


Fig. 1 Bourgogne : localisation des opérations programmées réalisées de 2007 à 2010. SRA de Bourgogne.

A Cluny, à La Charité-sur-Loire et à Vézelay, l'édification des grands monastères réserve son lot de surprises. A Cluny, une *villa* carolingienne repose sous l'abbaye. A Vézelay, un cloître jouxte l'abbaye dès la construction de la basilique. Par ailleurs, l'étude de l'habitat déserté de St-Martin-du-Mont (21) s'achève.

Archéologie préventive

En 2011, 75 prescriptions de diagnostic et 21 de fouilles ont été prescrites par le SRA. On retiendra l'achèvement du diagnostic de la LGV Rhin-Rhône entre Villers-les-Pots et Magny-sur-Tille, qui a livré de nombreuses zones d'occupation protohistoriques et antiques et des occupations plus ponctuelles du Moyen Âge. 8 fouilles ont été réalisées ou ont débuté en 2011, dont 5 ont été attri-

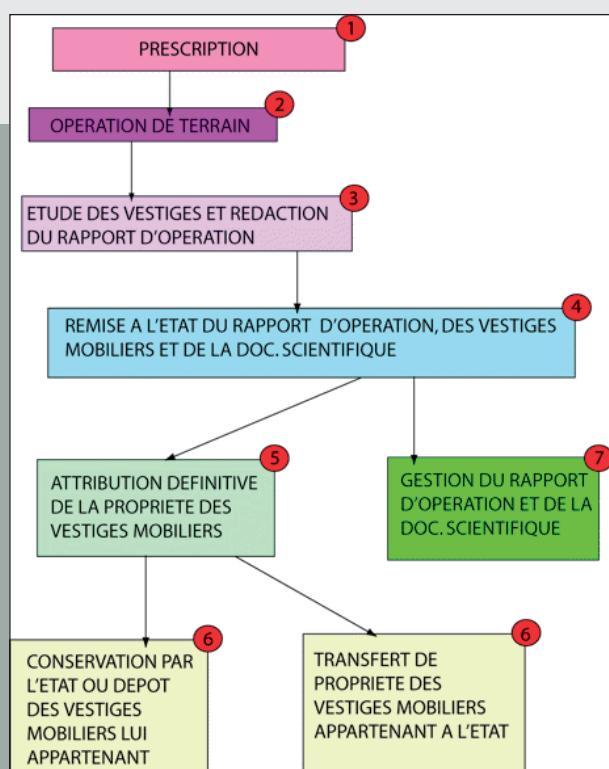


Fig. 2 Chaîne opératoire de l'archéologie préventive. SRA de Bourgogne.

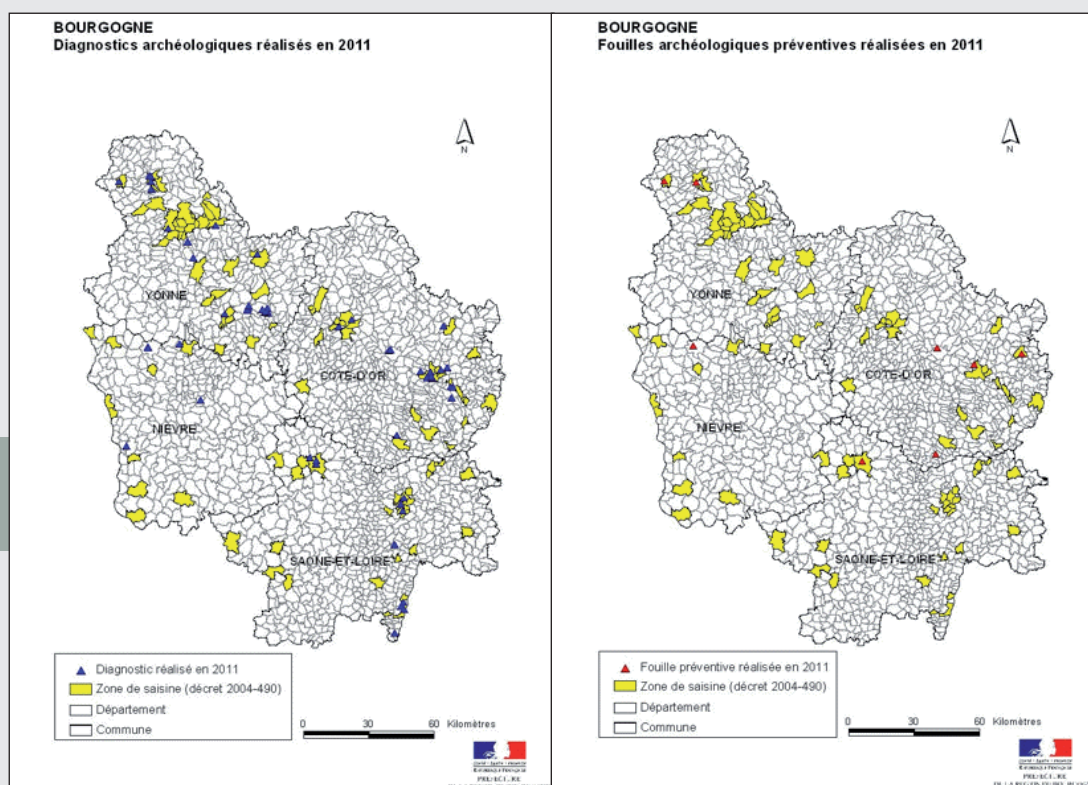


Fig. 3 Bourgogne : localisation des diagnostics et fouilles d'archéologie préventive réalisées en 2011. SRA de Bourgogne.

buées par les maîtres d'ouvrage à l'Institut de Recherches Archéologiques Préventives et 3 à d'autres opérateurs agréés pour la réalisation de fouilles préventives : Archeodunum (1 fouille), Evéha (2 fouilles). Parmi les découvertes majeures figure Autun avec la mise au jour des vestiges d'un vaste bâtiment qui fait l'objet d'un ample développement dans le présent document.

En matière de fouilles, les résultats les plus significatifs concernent la future déviation routière de Mirebeau où des indices inédits de desserte routière du camp de légionnaires romains voisin ainsi que les vestiges d'un aqueduc dédié à leur alimentation en eau, ont été identifiés. Dans l'emprise de l'agglomération antique de Saint-Valérien (Yonne), une fouille préventive a documenté un nouvel aspect de la vie économique de ce bourg gallo-romain, en explorant un quartier artisanal présentant plusieurs ensembles d'ateliers de tuiliers antiques. A Autun, 11 avenue du Deuxième Dragons, une opération a permis de mieux comprendre l'occupation et l'évolution d'un

morceau d'îlot antique situé à proximité de l'amphithéâtre.

Valorisation

La collection « Archéologie en Bourgogne », initiée par le service régional de l'archéologie, s'est enrichie en 2011 de quatre numéros :

- « Aux origines de la vigne à Gevrey-Chambertin (côte d'Or) », n° 23, permet de restituer les recherches menées sur la première plantation de vignoble antique identifiée sur une grande surface dans la région ;
- « Vix (Côte d'Or), une résidence princière au temps de la splendeur d'Athènes », n° 24, présente les résultats des travaux en cours sur le site princier de Vix ;
- « Des gaulois dans la combe, Plombières-lès-Dijon, Talant (Côte d'Or) », n° 25, est consacré au site gaulois de « La Peute Combe », fouillé sur le tracé de la LINO ;
- « Patrimoine immergé : la vie quotidienne en bord de Loire (Auvergne,

Bourgogne, Centre », n° 26, rend compte au grand public des travaux de prospection menés dans la Loire ces dernières années.

Centre de Conservation et d'Étude du mobilier archéologique

Le bâtiment du Centre de Conservation et d'Étude du mobilier archéologique, à vocation régionale, adossé au centre de recherches de Bibracte, a été inauguré au printemps 2012. Il accueille le mobilier archéologique issu d'opérations archéologiques anciennes, conservées à la DRAC, et le produit des fouilles préventives réalisées en région Bourgogne, à l'exception du département de l'Yonne, depuis plus de 30 ans. A terme, ce centre pourra recevoir tous les chercheurs de la région qui désirent se documenter sur les archives archéologiques conservées par l'État.



Fig. 4 Centre de Conservation et d'Étude du mobilier archéologique adossé au Centre de Recherches de Bibracte : vue de quelques rayonnages.
Cliché S. Ferret, SRA de Bourgogne.





ACTUALITÉ AUTUNOISE



usage plutôt funéraire dans un premier temps, renforcement de la Porte du Rebut par une fortification avancée dans un deuxième temps (à l'époque de la guerre des Gaules ?), installation ultime (à la fin du I^{er} siècle avant notre ère) de bâtiments à vocation domestique et artisanale.

Le secteur appréhendé en 2010-2011 est le replat sommital du Porrey, couronné par un rempart dont le relief est encore bien marqué. Ce rempart délimite un enclos principal de 3 ha, auquel est accolé un réduit au nord-est. L'ensemble n'avait fait l'objet que de sondages limités par Joseph Déchelette, dans un secteur fortement perturbé par des excavations plus récentes (carrières ou mines) sur le flanc ouest du rempart, livrant des résultats difficiles à interpréter (un tronçon de mur en grand appareil grossier). Les nouveaux sondages se sont intéressés, pour le premier au flanc est du rempart principal et pour le second au flanc nord-est du réduit. Le premier sondage a montré que le rempart était conservé sous la forme d'un talus très arasé, qui semble avoir été armé par des poteaux verticaux. Il est précédé d'un fossé large mais peu profond, entaillé dans le rocher très dur à cet emplacement, et par deux lignes de palissades fortement ancrées dans le sol. Le mobilier (modeste) récupéré en contexte montre que l'ensemble relève de la fin de l'âge du Fer.

Le deuxième sondage a montré que la topographie du « réduit » s'expliquait par des terrassements, sans que l'on distingue nettement un rempart. Le rebord du talus est néanmoins précédé par une profonde tranchée de calage de palissade dont la datation ne pourra s'appuyer que sur le dosage du radiocarbone des charbons de bois qui y ont été prélevés. Les sondages ont livré un mobilier très pauvre, ce qui montre que le sommet n'a pas fait l'objet d'une occupation importante à la fin de l'âge du Fer.

La minière de la Pâturage des Grangerands (Fig. 2)

Cette fouille avait été engagée en 2005, avec l'objectif de réaliser la fouille extensive d'une des deux tranchées minières supposées qui s'ouvrent *intra muros* dans le flanc occidental du vallon de la Côme Chaudron (le « ravin CC 18 » de Bulliot). La fouille, menée sur près de 600 m², a permis de dégager le comblement de la minière sur toute sa largeur (30 m) et sur une longueur de 20 m environ. L'excavation est profonde d'une dizaine de mètres. Elle a été opérée en plusieurs temps, avec des comblements basaux qui s'échelonnent sur la durée du I^{er} siècle avant notre ère. Les vestiges de plusieurs bâtiments en matériaux périssables ont été repérés sur ses flancs, mais aucun n'a livré de vestiges en relation avec l'activité minière. Le filon qui a été exploité à l'âge du Fer a pu être examiné sur quelques mètres à la base de la tranchée. Il s'agit de minéralisations hydrothermales de faible épaisseur.

Les analyses se poursuivent, tant pour mieux caractériser la minéralisation exploitée – le cortège cuivre/étain/zinc ressort de façon constante dans les analyses déjà réalisées – que les résidus métallurgiques retrouvés dans le comblement, qui peuvent se rapporter à de la métallurgie primaire ou aux activités de transformation attestées dans les ateliers fouillés à la Côme-Chaudron en amont.

La fouille démontre donc l'existence de sites d'extraction de minerais dans l'enceinte même de l'*oppidum*. Il reste à préciser leur relation avec les activités de manufacture métallique omniprésentes sur l'*oppidum*, ainsi qu'à mieux préciser leur ampleur, ce qui suppose de poursuivre la prospection sur les autres sites d'extraction supposés, tant *intra muros* (notamment sur le versant oriental de la Côme Chaudron, marqué par de très nombreuses excavations anciennes) qu'*extra muros*.

Le quartier de la Côte Chaudron (Fig. 2)

La fouille de la Côte Chaudron a été engagée en 2000 au moyen de deux larges sondages situés de part et d'autre de l'« avenue centrale » de l'oppidum, dans un secteur déjà fouillé de façon systématique par Bulliot. Il s'agissait d'abord d'évaluer, par une fouille suffisamment étendue, le degré de pertinence des observations du XIX^e siècle, tant pour ce qui concerne les vestiges immobiliers (constitués pour l'essentiel de bâtiments en matériaux périssables) que les vestiges mobiliers (avec d'abondants témoignages du travail du métal).

Le secteur amont (dit du Champlain) a été achevé en 2006 et le secteur aval a été terminé en 2011. Ce secteur est très fortement affecté par les fouilles de Bulliot qui, par ses tranchées, a éliminé la quasi-totalité des relations stratigraphiques entre les différentes terrasses artificielles sur lesquelles se développe l'habitat. On a néanmoins pu dégager sur quelques mètres carrés des sols correspondant sans doute à la première occupation du quartier, préservés sous des recharges de voirie plus récentes. Datable de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère (dans l'attente d'une estimation plus précise), ils confirment l'existence d'une occupation contemporaine des premières phases de l'oppidum, qui n'était jusque-là attestée que par du mobilier en position secondaire. On a aussi pu achever l'exploration de pièces semi-excavées plus récentes, notamment la pièce CC 18 qui, bien que presque totalement vidée par Bulliot, a livré des vestiges bien conservés d'architecture et d'activités artisanales.

Le quartier de la Pâtûre du Couvent (Fig. 3)

L'îlot des Grandes Forges – un ensemble cohérent de constructions romaines s'étendant sur environ 80 x 80 m le long de l'avenue principale – est exploré depuis 1988. L'équipe de Sabine Rieckhoff (université de Leipzig) en a dégagé entièrement l'angle

nord-ouest entre 1999 et 2008, révélant une très riche séquence stratigraphique s'étendant sur l'ensemble du I^{er} siècle avant notre ère. En 2009 et 2010, deux ultimes campagnes de fouille ont permis d'explorer le secteur central de l'îlot où l'on attendait l'entrée du complexe architectural depuis l'avenue centrale, après la mise en évidence en 2008 d'un seuil monumental dans l'axe du complexe. Malgré l'exiguïté de la surface explorée et de nombreuses perturbations post-antiques (récupération de matériaux et installation de conduits hydrauliques et de caves en relation avec le couvent franciscain), les résultats sont importants. On met en évidence une entrée monumentale axiale large de 3 m qui a fonctionné sans interruption pendant toute la durée de vie des deux états maçonnés (l'état 1 correspondant au « *forum* » tardo-républicain et l'état 2 à la « *domus* » augustéenne). Le rattachement de la galerie de façade et de ses « boutiques » à l'état 1 est désormais incontestable. Il s'avère que la partie septentrionale de la galerie est probablement demeurée en fonctionnement après l'incendie qui marque la fin de l'état 1 tandis que, dans la partie correspondant à l'emprise de la *domus*, la galerie et les boutiques sont arasées afin de laisser la place au péristyle occidental de la *domus*. Celui-ci prend la suite du péristyle occidental du *forum*, moyennant un glissement de quelques mètres vers l'ouest.

Le quartier du Parc aux Chevaux (PC 14) (Fig. 3)

Depuis 2008, les fouilles de la plate-forme artificielle PC 14 se développent dans l'emprise d'un décapage d'environ 700 m² situé dans l'angle nord-est de la plate-forme. À l'issue de la campagne 2011, l'exploration de cette surface n'est pas encore achevée, ce qui s'explique par l'existence d'une sé-

Page suivante
Fig. 2 Bibracte, Mont Beuvray. Plan et photographies
des fouilles de La Côte Chaudron, La Minière
La Pâtûre du Couvent et Le Porray



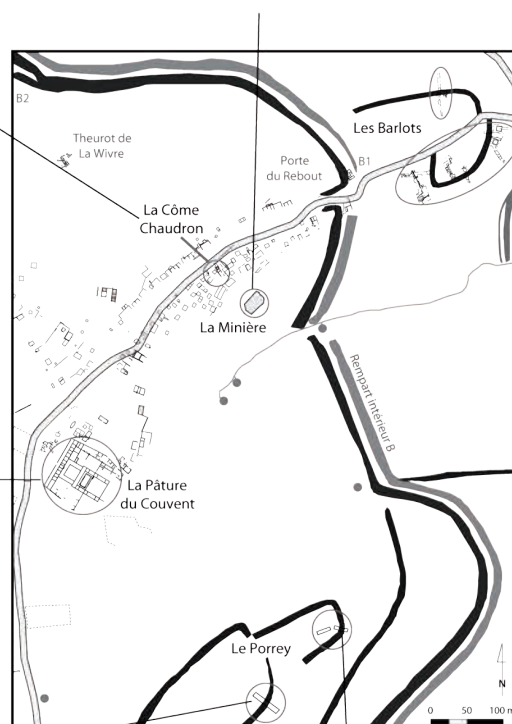
Bibracte, Mont Beuvray. La Côte Chaudron. Vue vers le sud-ouest à la fin de la campagne 2011 (cliché Bibracte/A. Maillier).



Bibracte, Mont Beuvray. La Minière de la Pâture des Grangerands. Vue depuis le bas du versant de la minière à la fin de la fouille 2010 (cliché B. Cauuet).



Bibracte, Mont Beuvray. La Pâture du Couvent. Localisation des sondages des campagnes 2009-2010 dans l'îlot des Grandes Forges (DAO Bibracte/A. Meunier).



Bibracte, Mont Beuvray. Le Porrey. Vue du sondage 1 vers le nord pendant la campagne 2010. Au second plan, le comblement sombre du fossé et de la fortification (cliché Th. Pertwieser, université de Vienne).



Bibracte, Mont Beuvray. Le Porrey. Vue du sondage 2 vers l'est pendant la campagne 2011 (cliché Th. Pertwieser).

quence stratigraphique assez subtile qui ne peut faire l'objet d'une fouille rapide, surtout dans le cadre d'un chantier-école accueillant des étudiants peu expérimentés. Le mur de terrasse maçonné qui délimite la plate-forme correspond à l'ultime aménagement du secteur, qui est daté (approximativement) du changement d'ère. Il est précédé par une séquence complexe d'aménagements qu'il est encore difficile de raccorder à l'échelle du chantier : bâtiment à ossature de bois construit sur cave et incendié à l'époque augustéenne moyenne, sols et épandages d'amphores, amas d'amphores peu fragmentées, parfois déposés dans des fosses peu profondes, il semble également que le mur terrasse qui limite la plate-forme maçonnée reprenne l'emplacement d'un bord de terrasse plus ancien.

Le quartier du Parc aux Chevaux (PC 1) (Fig. 3)

Au début de la campagne 2009, il restait à dégager environ un tiers de cette vaste demeure d'environ 3 500 m². Comme les années précédentes, le cahier des charges de l'école de fouille prévoyait que l'on se limite au dégagement des sols du dernier état, construit autour du changement d'ère (état 5).

Les trois campagnes écoulées ont permis de dégager presque totalement l'aile est de la cour à péristyle, ainsi que la moitié nord du péristyle lui-même. Bien que le plan de la domus ait été levé par Bulliot, le redégagement a apporté des précisions importantes sur l'architecture et la fonction des pièces.

L'ensemble G/H/HH constitue donc une sorte d'appartement constitué de deux pièces à vivre symétriques desservies par l'antichambre. Cette disposition reprend, sous une forme plus ramassée, celle observée dans l'aile opposée de la domus, avec l'antichambre R et les pièces à vivre Q et CB. Le local F s'avère être une pièce de ré-

ception largement ouverte sur le portique qui borde le jardin AB. La fonction du local étroit E, largement ouvert sur le péristyle et fermé du côté opposé, n'est pas élucidée. Un sondage dans le péristyle pour redéga-ger le conduit hydraulique qui le traverse a enfin montré que les vestiges de l'état 4 sous-jacent étaient très bien conservés sous un épais remblai.

Le Theurot de La Roche (Fig. 3)

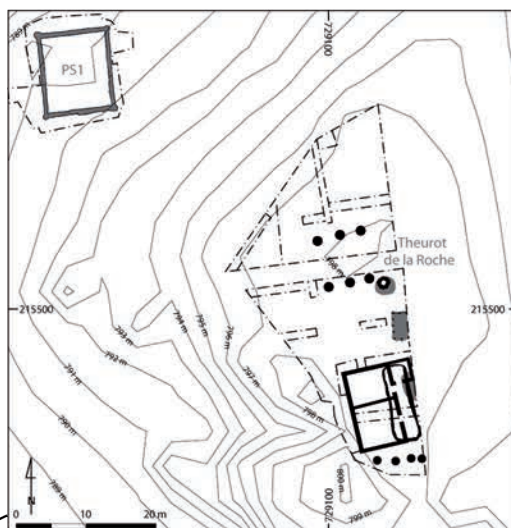
Le chantier du Theurot de la Roche a été ouvert en 2008 avec l'espoir d'y retrouver des témoignages d'activités religieuses, ce qui était d'autant plus plausible que le lieu a livré au XIX^e siècle la seule inscription lapidaire du site, sous la forme d'une dédicace très incomplète sur tabula ansata. Les campagnes de 2009 à 2011 ont permis d'ouvrir et de fouiller quasi totalement près de la moitié du sommet du Theurot, soit environ 300 m².

La topographie s'avère avoir été fortement affectée par des terrassements : arasement du sommet et élargissement de la plate-forme sommitale par des remblais. Quatre phases d'aménagement ont été distinguées, auxquelles se rapportent des structures variées : grandes excavations difformes (carrières ?), cave initialement coffrée de bois, bâtiment à ossature de bois porté par un ensemble de poteaux puissamment fondés dans le rocher formant un carré de 6 m de côté, petit bâtiment maçonné d'époque augustéenne, puits (ou citerne) installé dans une fosse d'un diamètre de 2,6 m taillée dans le rocher (incomplètement fouillée). L'ensemble de ces vestiges est daté du I^{er} siècle avant notre ère. Les bâtiments présentent un plan qui semble écarter une fonction domestique.

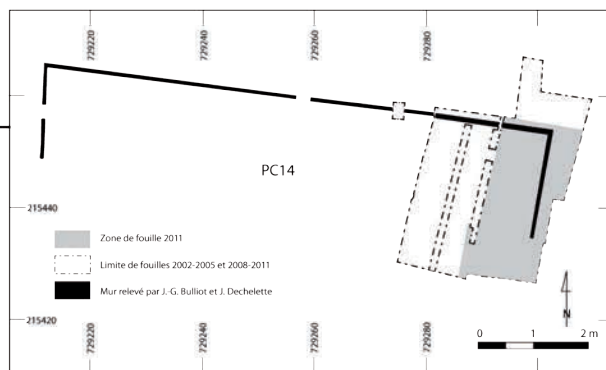
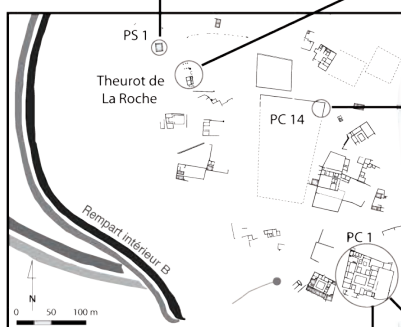
En 2011, une nouvelle équipe s'est attaquée à l'étude des terrasses artificielles situées en contrebas du sommet, sur le versant nord-ouest. Pour la première campagne, on s'est intéressé au bâtiment PS1 déjà dégagé superficiellement par Bulliot



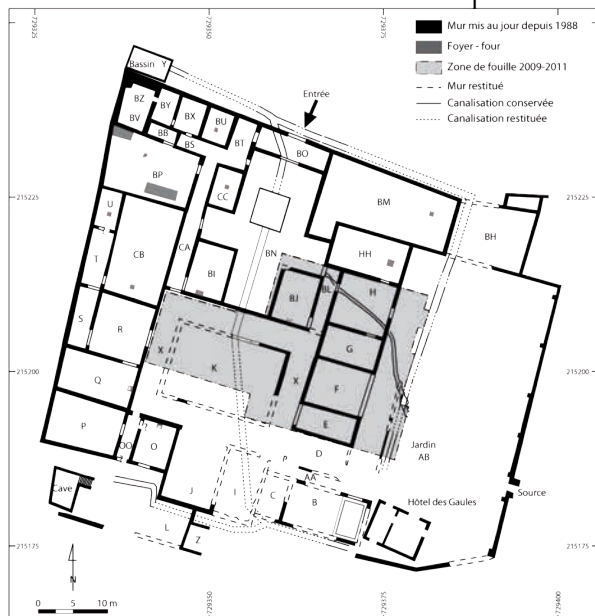
Bibracte, Mont Beuvray. PS 1. Vue vers l'ouest du bâtiment PS 1 durant la campagne 2011 (cliché Bibracte/A. Maillier).



Bibracte, Mont Beuvray. Theurot de La Roche. Plan de localisation des principales structures mises au jour entre 2008 et 2011 (DAO Bibracte/A. Meunier, IASA/J. Bernal).



Bibracte, Mont Beuvray. Parc aux Chevaux PC 14. Localisation des secteurs de fouilles (DAO d'après F. Schubert, projet GeoTopoCart).



Bibracte, Mont Beuvray. Domus PC 1. Plan général et zone d'intervention du chantier école à PC1 entre 2009 et 2011 (DAO Bibracte/A. Meunier)



Bibracte, Mont Beuvray. Domus PC 1. Vue vers le sud de la domus à la fin de la campagne de fouille 2011 et des travaux de mise en valeur effectués par le chantier d'insertion géré par l'association Tremplin (cliché Bibracte/A. Maillier).

Fig. 3 Bibracte, Mont Beuvray. Plans et photographies des fouilles de Theurot de La Roche et du Parc aux Chevaux (PC 1, PC 14)

et dont l'emplacement était particulièrement visible dans la topographie. L'ancien fouilleur avait noté qu'il s'agissait d'un édifice maçonné formant un carré de 10 m de côté. Ce plan inhabituel pouvait suggérer une destination religieuse. La fouille a permis de dégager entièrement l'édifice, dont le comblement s'est avéré très simple. Son sol était situé environ 1,5 m en contrebas du sol de la terrasse artificielle sur laquelle il est installé. La démolition montre que l'élévation en pierre était peu élevée. Elle ne contenait aucun vestige tangible de l'occupation et de la toiture (ni tuiles, ni clous pouvant laisser supposer une couverture en matériaux périssables) et tout juste assez de mobilier pour indiquer une datation tardive (aux alentours du changement d'ère).

RECHERCHES SUR L'ENVIRONNEMENT DU MONT BEUVRAY

L'occupation protohistorique et antique autour du Mont Beuvray

Le premier volet, dirigé par Pierre Nouvel (université de Franche-Comté), a consisté à préciser la carte archéologique du territoire du Mont Beuvray, en privilégiant les périodes protohistorique et antique. Après s'être focalisé, depuis 2007, sur dix communes encerclant le Mont Beuvray et formant un transect entre la plaine alluviale de la vallée de l'Arroux et les sommets du Haut-Morvan, la zone d'étude s'est étendue vers l'est en 2011, avec l'objectif d'investir largement la périphérie d'Autun dans les années à venir.

Bien que la visibilité soit médiocre en raison de l'occupation des sols (beaucoup de forêts et de pâtures), la carte montre un clivage très net entre la plaine, où les sites gallo-romains sont clairsemés mais de grande taille, et les zones de montagne, où les sites sont plus nombreux mais toujours plus modestes. Les indices d'occupation laténienne sont fréquents mais, en l'état,

ils ne permettent pas de caractériser l'ampleur des sites.

Le second volet du programme a consisté à mieux caractériser les agglomérations antiques situées sur le territoire de Bibracte et d'Autun, en relation avec l'évolution du réseau routier (captation supposée du carrefour routier par Autun au début de notre ère). Deux sites potentiels d'agglomérations protohistoriques sont connus aux abords du Mont Beuvray, au Quart du Bois (Poil) et aux Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne). Les moyens ont été concentrés sur les Sources de l'Yonne, où se sont mobilisées les équipes allemande (Peter Haupt, Ines Klenner, Arno Braun, université de Mayence), anglaise (Thomas Moore, université de Durham) et américaine (Laura Cripps, Howard College, Columbia, Maryland). Les prospections pédestres ont encore permis de réviser à la hausse l'étendue du site, qui dépasse désormais 100 ha. Une tranchée de sondage longue d'une quarantaine de mètres a été ouverte sur un des flancs du vallon qui domine les sources, dans un secteur qui présentait les traces très nettes de terrasses anciennes, ainsi qu'une forte densité de vestiges en surface. La fouille, menée sur trois années, a révélé une occupation dense et stratifiée, à l'image de celle rencontrée sur le Mont Beuvray, avec des sols en tessons d'amphores concassées, des calages de palissades, des solins de fondation, un drain empierré, des foyers de forgerons. Le tout s'inscrit dans la durée du I^{er} siècle avant notre ère.

L'équipe de l'université de Mayence s'est aussi intéressée à deux agglomérations routières situées sur la voie Autun-Orléans, aux Arbonnes (Roussillon-en-Morvan) et aux Bardiaux (Arleuf). Dans les deux cas, prospections pédestres et géophysiques ont permis de mieux cerner l'étendue des sites et de préciser le tracé de la voie qui les traverse. La datation de l'émergence de ces agglomérations (supposée en relation avec le développement de la ville ro-

maine d'Autun) ne pourra en revanche être précisée sans procéder à des sondages. Une troisième agglomération routière, qui n'était pas soupçonnée jusque-là, a été mise en évidence par Pierre Nouvel durant la campagne 2011 à Monthelon, sur la voie d'Autun à Clermont-Ferrand.

L'évolution du paysage à travers l'étude des tourbières

Depuis le début des années 2000, les tourbières du Morvan ont fait l'objet d'une étude approfondie dans le cadre du présent programme de recherche. La soutenance de la thèse d'Isabelle Jouffroy-Bapicot, *Évolution de la végétation du massif du Morvan depuis la dernière glaciation à partir de l'analyse pollinique : variations climatiques et impact des activités anthropiques*, en juin 2010, marque une étape importante dans ce programme. Parmi les résultats de ce travail, signalons l'évaluation de l'ampleur de l'impact humain sur la végétation depuis ses premières manifestations au Néolithique ancien, ainsi que la mise en évidence de corrélations entre des périodes de forte déforestation et des retombées importantes de métaux lourds interprétées comme le résultat d'activités minières locales, dès la fin du Bronze ancien et notamment à la charnière de l'âge du Fer et de l'époque romaine.

Caractérisation des sites miniers anciens

L'étude des sites miniers anciens (en plus de la fouille de la mine de la Pâturée des Grangerands, évoquée plus haut) s'est poursuivie à un rythme soutenu depuis 2009. Elle a tout d'abord donné lieu à la prospection minutieuse de dix communes entourant le Mont Beuvray, dans le cadre du mémoire de Master de Claude Gourault (université de Bourgogne). Cette prospection se solde par une liste de soixante-dix sites miniers présumés, en relation avec une grande diversité de minéralisations.

Le programme de recherche a pris une

nouvelle ampleur en 2010 sous l'impulsion de Fabrice Monna (université de Bourgogne). Tout en poursuivant l'inventaire minier à l'échelle du massif du Morvan (thèse de Claude Gourault), on s'intéresse désormais à l'impact des minéralisations et de leurs exploitations anciennes sur les écosystèmes aquatiques et terrestres actuels, dans le prolongement des mesures géochimiques effectuées dans les tourbières qui avaient montré l'existence de fortes retombées de métaux lourds.

Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement

Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux / Ternin de la préhistoire au Moyen Age

Yannick Labaune

Service archéologique de la ville d'Autun

Hervé Laganier

Master AGE, Université de Bourgogne

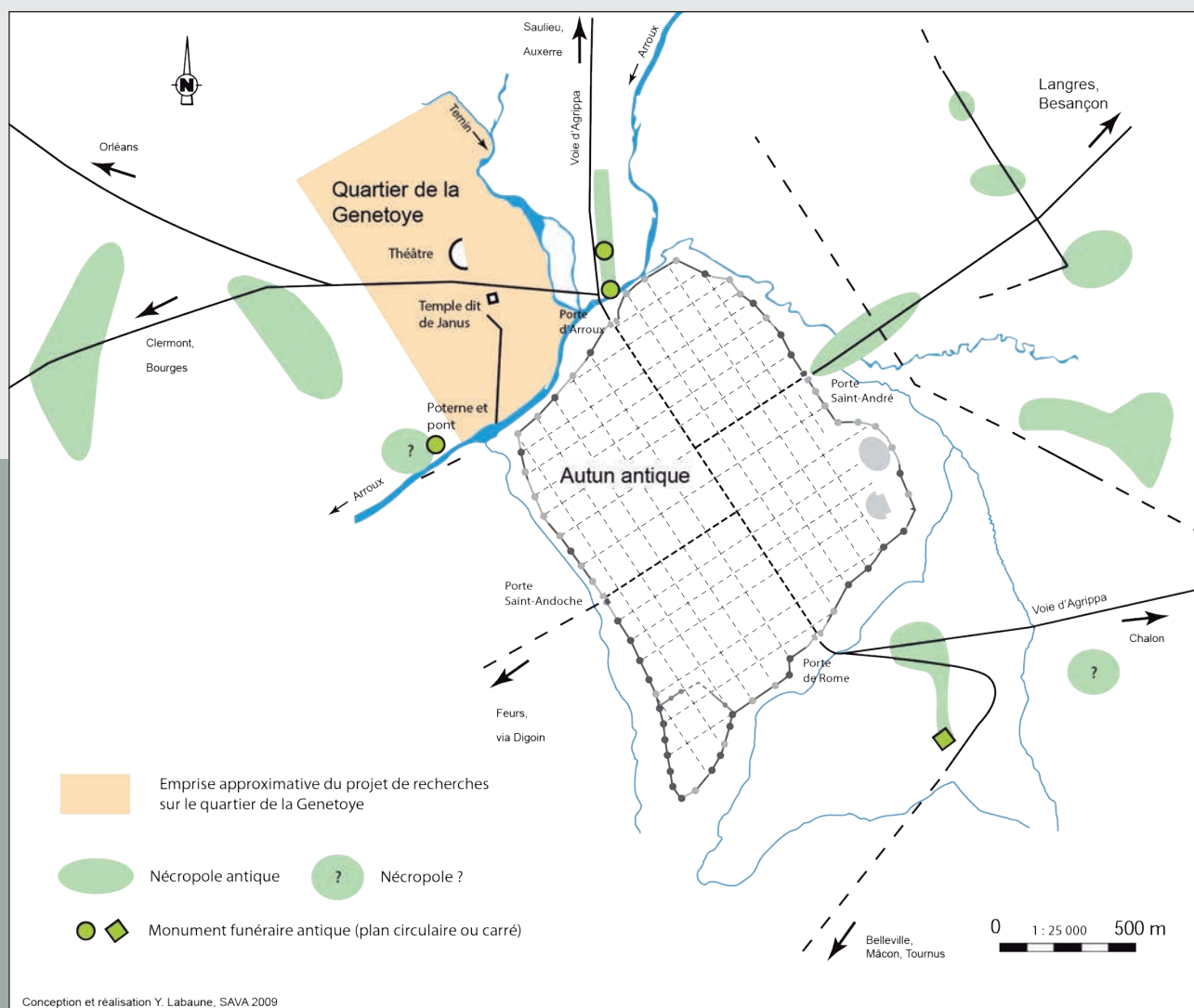


Fig. 1 Localisation et emprise approximative du projet de recherches sur le quartier de la Genetoye.
DAO Y. Labaune.

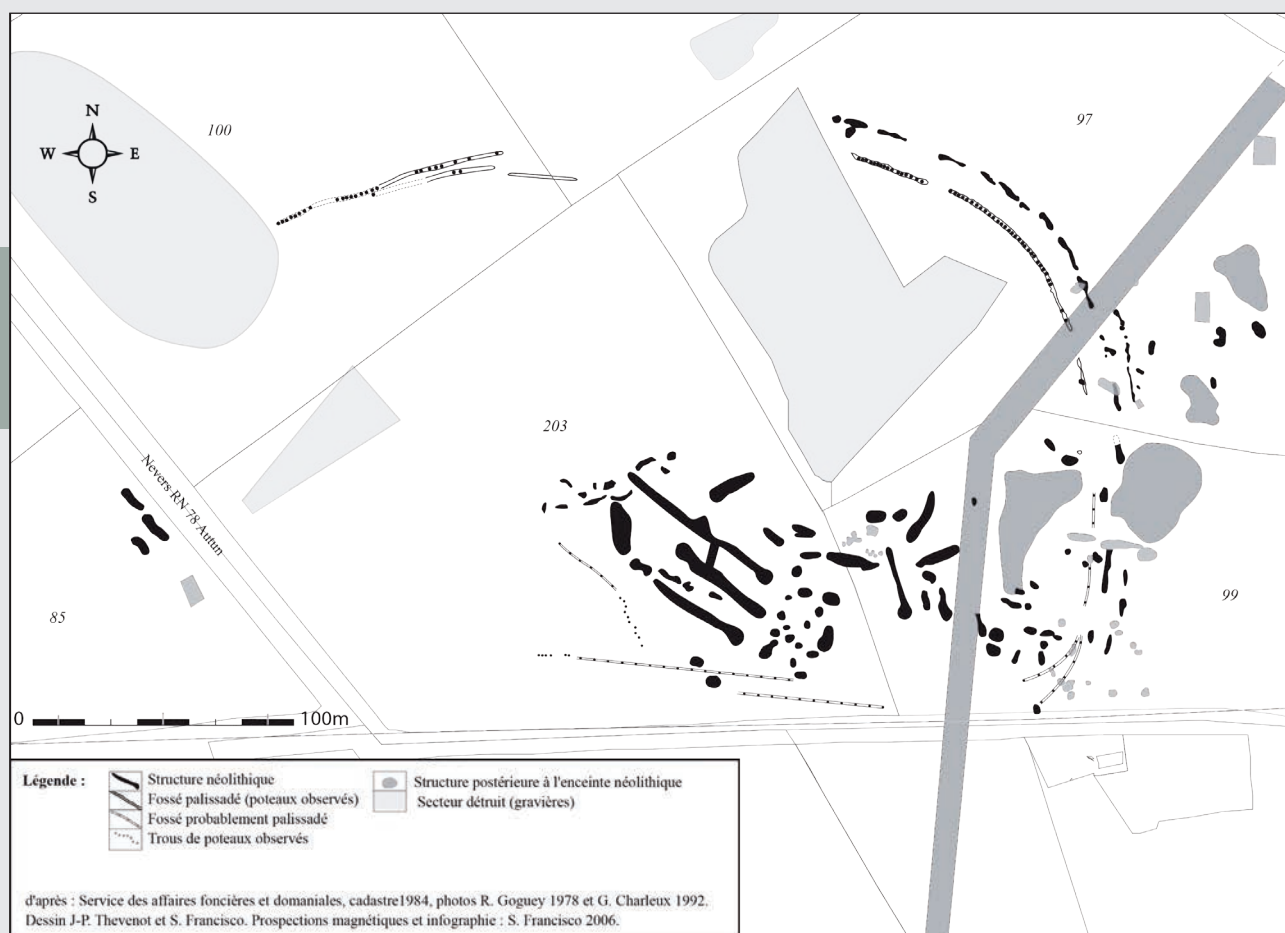


Fig. 2 Plan de l'enceinte néolithique réalisé à partir des nombreuses structures repérées par photographie aérienne et lors des prospections géophysiques (la fonction et l'évolution de tous ces aménagements demeurent imprécises). D'après S. Francisco 2006.

Le programme d'investigations proposé pour les années 2012-2015 vise à lancer une recherche dynamique dans le cadre d'un projet porté par l'Unité Mixte de Recherches ArTeHiS de l'Université de Bourgogne. Il repose sur un véritable partenariat scientifique, associant le service archéologique d'Autun, trois équipes universitaires / CNRS (Universités de Bourgogne, Franche-Comté, Paris-Sorbonne), le Centre Archéologique Européen de Bibracte ainsi que l'Inrap.

La zone choisie pour mener ces recherches archéologiques est située à la confluence entre la rivière Arroux et le Ternin, à quelques centaines de mètres de l'enceinte d'Autun – *Augustodunum*, capitale des Eduens à l'époque romaine. Elle se révèle extrêmement riche et son occupation s'inscrit résolument dans la longue durée.

On y rencontre notamment une vaste enceinte de plaine de l'époque néolithique ainsi qu'un complexe cultuel gallo-romain dominé par la masse imposante du temple dit « de Janus » encore conservé en élévation.

Trois axes de recherches ont été privilégiés.

- Analyser l'évolution du milieu naturel et évaluer les modalités d'aménagement de ce terroir contraignant, un secteur inondable.
- Comprendre la dynamique et les formes d'occupation humaine de la préhistoire jusqu'au Moyen Âge. L'étude de l'enceinte néolithique occupe une place centrale.
- Appréhender le complexe cultuel antique à travers son développement et son organisation sur le temps long, les pratiques culturelles qui y sont prati-

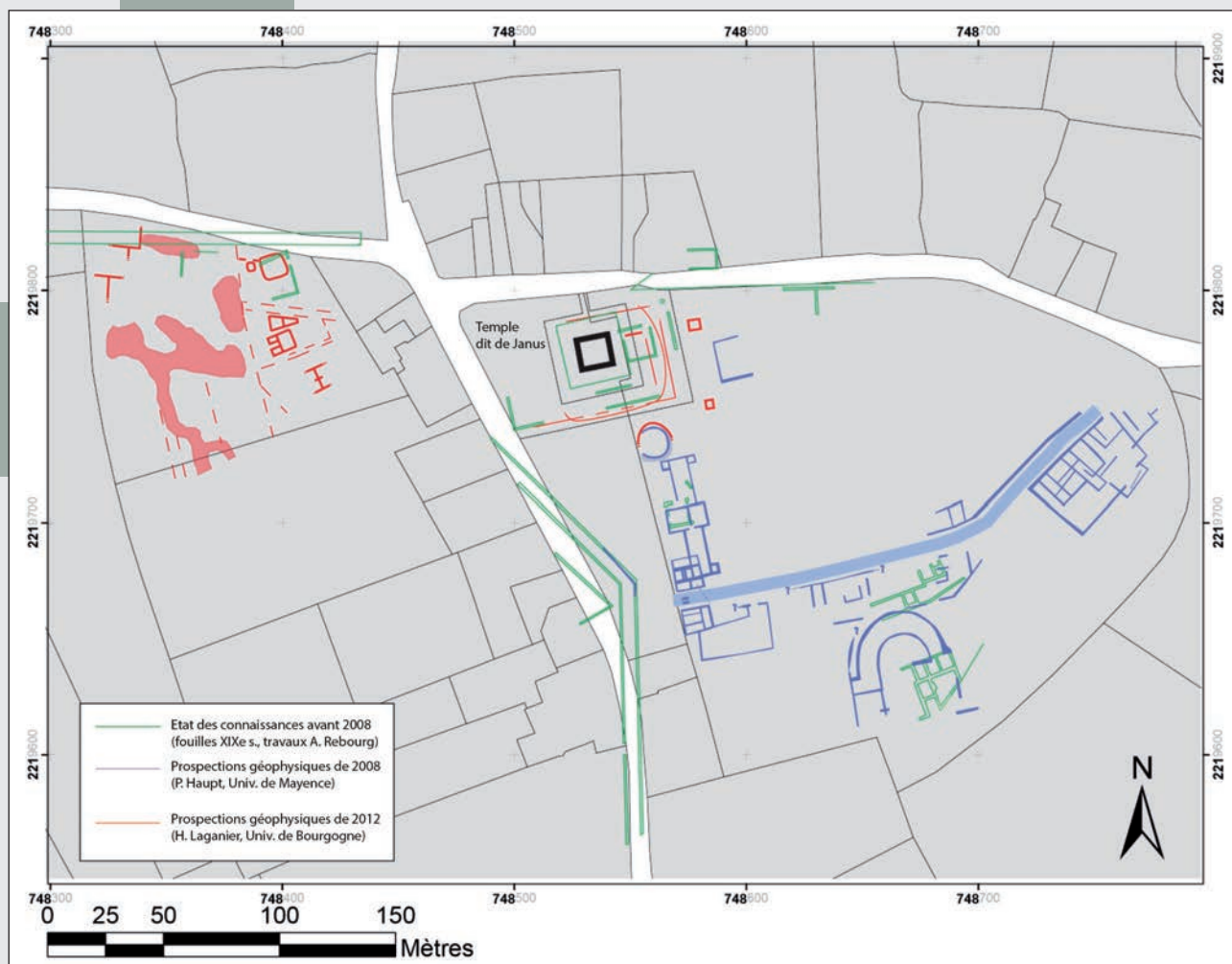


Fig. 3 Plan du complexe culturel complété par les prospections géophysiques (état de mai 2012).
H. Laganier. Université de Bourgogne.

quées et sa relation avec la ville antique et sa périphérie (nécropoles, établissements ruraux et peut-être aussi secteurs artisanaux), les modalités de son abandon.

L'année 2012 permet d'amorcer le récolement et la centralisation de l'intégralité de la documentation archéologique disponible sur le site, c'est-à-dire la collecte et la numérisation des plans, clichés, textes et commentaires réalisés depuis le XVI^e s. dispersés dans de multiples lieux d'archives ; il est prévu la création d'une banque de données évolutive et le développement d'un SIG propre au programme en articulation avec le SIG du service archéologique. Il est également envisagé d'affiner notre connaissance du secteur par la mise en

place d'une campagne de prospections non invasives d'une vingtaine d'hectares de part et d'autre du temple dit « de Janus ». Elle sera réalisée au cours de l'automne par une entreprise spécialisée afin de compléter les premiers résultats obtenus par P. Haupt (Université de Mayence) en 2009 et par H. Laganier (Université de Bourgogne) en 2012. Ces données seront synthétisées dans un rapport d'activité détaillant clairement les objectifs fixés pour les années suivantes.

Après validation, le projet sera amené à se poursuivre sur une première triennale (2013-2015) grâce, notamment, à la poursuite des prospections géophysiques et à la mise en place de quatre chantiers-écoles de fouilles répartis sur l'enceinte néoli-

thique (un chantier) et plusieurs secteurs du complexe cultuel antique (trois chantiers : abords immédiats du temple dit de Janus, théâtre, extension du complexe cultuel). En parallèle, des analyses pédosédimentaires et paléobotaniques permettront de restituer l'évolution du paysage sur le long terme.

Nouvelles données sur le centre monumental d'Augustodunum.

Yannick Labaune

Service archéologique de la ville d'Autun

Antoine Louis

Conseil Général d'Eure-et-Loire

Le projet de construction d'une Maison de la Petite Enfance et d'une Bibliothèque Médiathèque le long du boulevard Frédéric Latouche, soit en plein cœur de la ville antique, à proximité du *cardo* principal, du forum et d'îlots d'habitat de très fort statut a entraîné la prescription anticipée d'un diagnostic archéologique préalable à la demande de M. le Maire d'Autun. La superficie du projet étant très vaste (légèrement supérieure à un hectare) au sein d'une zone particulièrement sensible, le diagnostic a été mené par le service archéologique d'Autun en trois tranches successives entre novembre 2010 et juin 2011 (fig. 1).

Les résultats de la première tranche (un îlot d'habitat de fort statut) ont fait l'objet d'une présentation aux Journées d'Actualités Archéologiques de 2011 (http://www.artehis-cnrs.fr/IMG/pdf/journee_archeologique_autun_2011dv_.pdf).

Les deux tranches suivantes montrent, quant à elles, la présence d'un édifice monumental vraisemblablement construit au tout début du II^e s. sur les ruines d'anciennes maisons de fort statut au sein de l'îlot XI 9. Il a fait l'objet d'une restauration d'ampleur à la fin du III^e s. ou bien au tout début du IV^e s. comme en témoignent d'intéressants vestiges d'ateliers lapidaires. Il semble abandonné puis en partie démantelé à partir de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. Ces quelques lignes se proposent de décrire brièvement l'état du monument au cours de l'Antiquité tardive.

La prise en compte des problématiques

architecturales, dès la découverte des vestiges du monument, nous donne la possibilité de dégager quelques hypothèses de restitution du plan et de l'élévation du grand édifice. La prolongation des portions de murs découverts ainsi que la projection des entraxes séparant les colonnes des portiques, donnent l'image d'un plan (hypothétique) d'une grande cohérence.

L'aspect de la façade donnant sur le *cardo* principal, probablement monumentale à la vue de la qualité du programme architectural de cet ensemble, est difficile à cerner. En effet, une grande partie du premier corps de l'édifice se situe en dehors de l'emprise des sondages (sous l'actuel boulevard F. Latouche). Cependant, quelques vestiges remarquables, notamment les fondations en grand appareil d'un mur large de 3 mètres, ce qui est considérable, permettent de se faire une idée de sa monumentalité (fig. 2).

Un pavillon d'angle donnant accès au cœur de l'îlot a pu aussi être en partie dégagé (fig. 3). Cet espace mesure environ 30 mètres de long (16 m ont été dégagés) sur 9 mètres de large : les murs, en petit appareil de granite et de grès, sont par endroits encore recouverts d'enduit de tuileau qui devait accueillir des dalles de placage en roche décorative. Le sol, dans son dernier état, est orné de grandes dalles en calcaire marbrier de l'Allier. Il débouche dans l'un des portiques au moyen d'une ouverture ostentatoire (piédroits en calcaire à entroques, placages moulurés en marbre de Carrare).

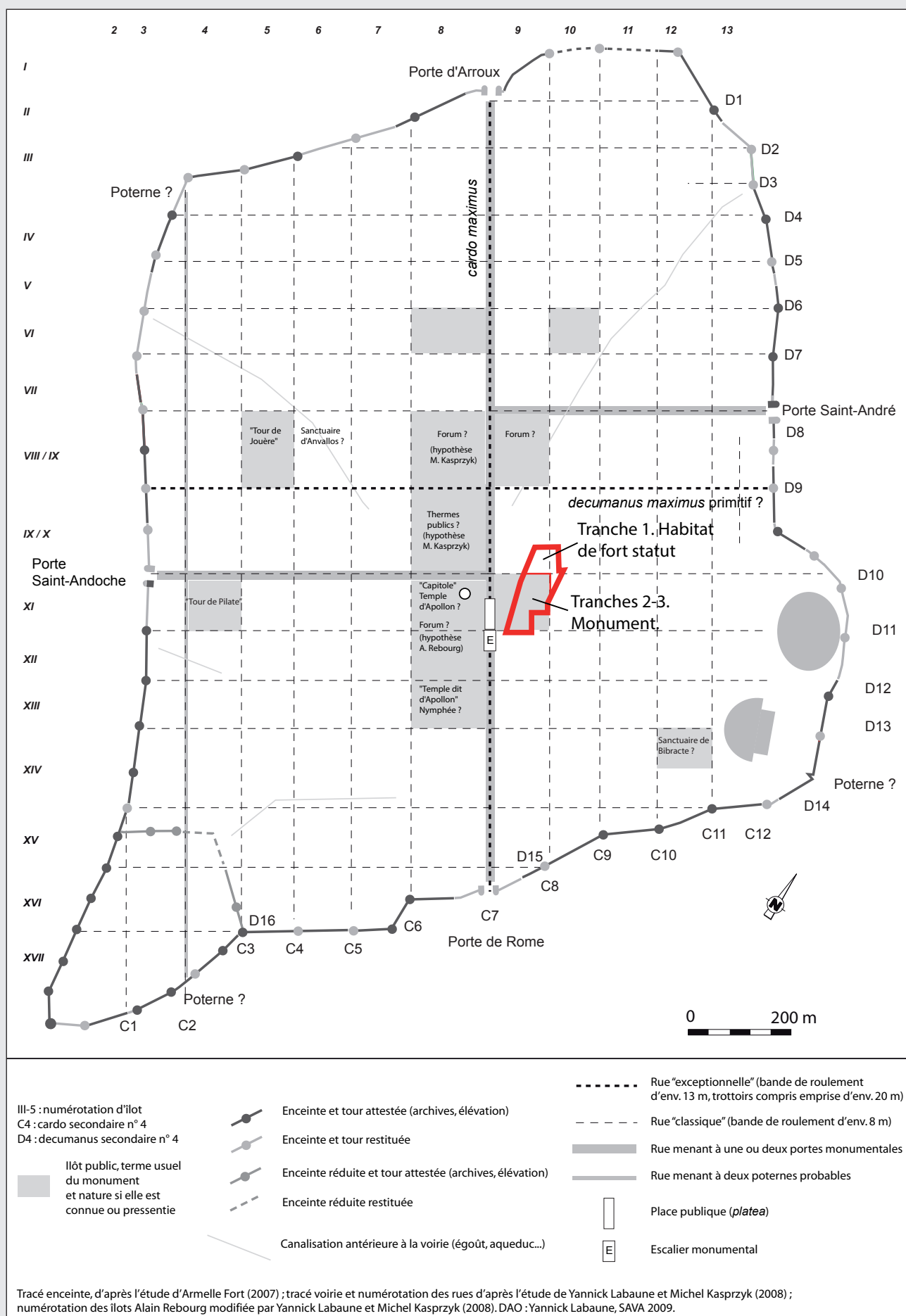


Fig. 1 Localisation générale du diagnostic au sein de la ville antique. DAO Y. Labaune.



Fig. 2 Vue générale du sondage recoupant l'îlot d'est en ouest, en cours de fouille. Au premier plan, on observe la puissante fondation d'une maçonnerie appartenant certainement à un édifice en façade du *cardo principal*. Cliché Y. Labaune.



Fig. 3 Pavillon d'angle en cours de dégagement. Au premier plan on observe les restes d'un pavage réalisé en grandes dalles de calcaire issu des carrières de Diou (Allier). Les archéologues dégagent l'entrée monumentale permettant l'accès à une première cour à portiques. Cliché Y. Labaune.

Le cœur de l'îlot est occupé par deux grandes cours à portiques. La première de ces places, au centre de l'îlot, mesure 50 mètres de largeur et 20 mètres de profondeur ; elle est semble-t-il pavée de dalles calcaires dans son dernier état. Une seconde place, d'une taille sensiblement analogue, se développe en partie orientale de l'îlot ; elle est munie d'un sol de circulation en *opus signinum* et accueille un bassin rectangulaire couvert de dalles de marbre. Ces deux espaces entretiennent un lien visuel puisqu'ils semblent uniquement séparés par une galerie à claire-voie qui n'est pas sans rappeler celle que l'on rencontre pour la période moderne au Palais Royal, face au Louvre, à Paris (fig. 4). Au Palais Royal, ce portique ouvert trouve son utilité architecturale en portant une passerelle piétonne permettant une communication aisée entre les terrasses du premier étage. Il est alors possible de passer sur l'autre aile du

Palais sans devoir descendre dans la cour ou sans l'obligation de faire totalement le tour de la cour par les terrasses. Cette comparaison est particulièrement intéressante car elle pourrait parfaitement expliquer la présence de cette colonnade à claire-voie séparant les deux cours de l'édifice autunois. En outre, la présence de caniveaux assez profonds ceinturant les places aux pieds des portiques, nous permet d'imaginer une collecte importante des eaux de pluies.

La limite orientale de l'îlot XI 9 n'a pas été reconnue au cours de l'opération. Toutefois, l'assiette du monument semble réduite à cet îlot : une surveillance de travaux réalisée au moment même des sondages témoignerait plutôt de la présence d'un habitat de fort statut au sein de l'îlot voisin (absence de maçonneries monumentales, hypocauste).

Ce plan, bien que partiel et encore hypothétique dans certains de ses détails, trouve d'intéressantes comparaisons dans celui des grandes scholae du monde romain, telles que l'édifice d'Eumachia à Pompéï, la Schola du Trajan d'Ostie ou bien la Schola des médecins de Vélia. Il est alors notable de constater que si l'on compare les dimensions de ces édifices à celles du bâtiment autunois, il est le plus grand de tous (la liste des comparaisons n'est cependant pas ex-

haustive), avec une surface totale d'un hectare.

Le réexamen attentif de la topographie monumentale par un groupe de chercheurs travaillant en étroite collaboration avec le service archéologique municipal (A. Hostein, Université Paris I ; M. Kasprzyk, Inrap ; A. Louis, CG 28) permet de replacer le monument dans son environnement (fig. 5).



Fig. 4 Evocation de la galerie à claire-voie séparant les deux cours à portiques. Au second plan, on observe le sol en parfait état de conservation de la palestra orientale. Réalisation A. Louis.

En premier lieu, notre monument (fig. 5 n° 2) s'inscrit dans un îlot situé stratégiquement le long du *cardo maximus* formant platea à cet endroit : place à dallage de calcaire, plane, qui aboutit au sud à un escalier monumental – donc une sorte de « zone piétonne », rythmée à l'ouest par les arcades des portiques monumentaux fouillés par A. Rebourg entre 1984 et 1986 (fig. 5 n° 1).

L'îlot situé à l'ouest de celui qui nous occupe, de l'autre côté du *cardo*, semble quant à lui accueillir un sanctuaire à

Apollon (fig. 5 n° 3) (et non pas le forum, comme l'envisageait A. Rebourg) ; plus au nord, on trouverait, toujours à l'ouest du *cardo* principal les thermes monumentaux (fig. 5 n° 4) puis peut-être le forum sous le quartier médiéval de Marchaux (fig. 5 n° 5) Au sud, les vestiges aujourd'hui visibles place de Charmasse, autrefois pris pour le temple d'Apollon, sont peut-être ceux d'un important nymphée longeant le *cardo* (fig. 5 n° 6).

Dès lors on se souviendra du fameux discours d'Eumène, administrateur des écoles

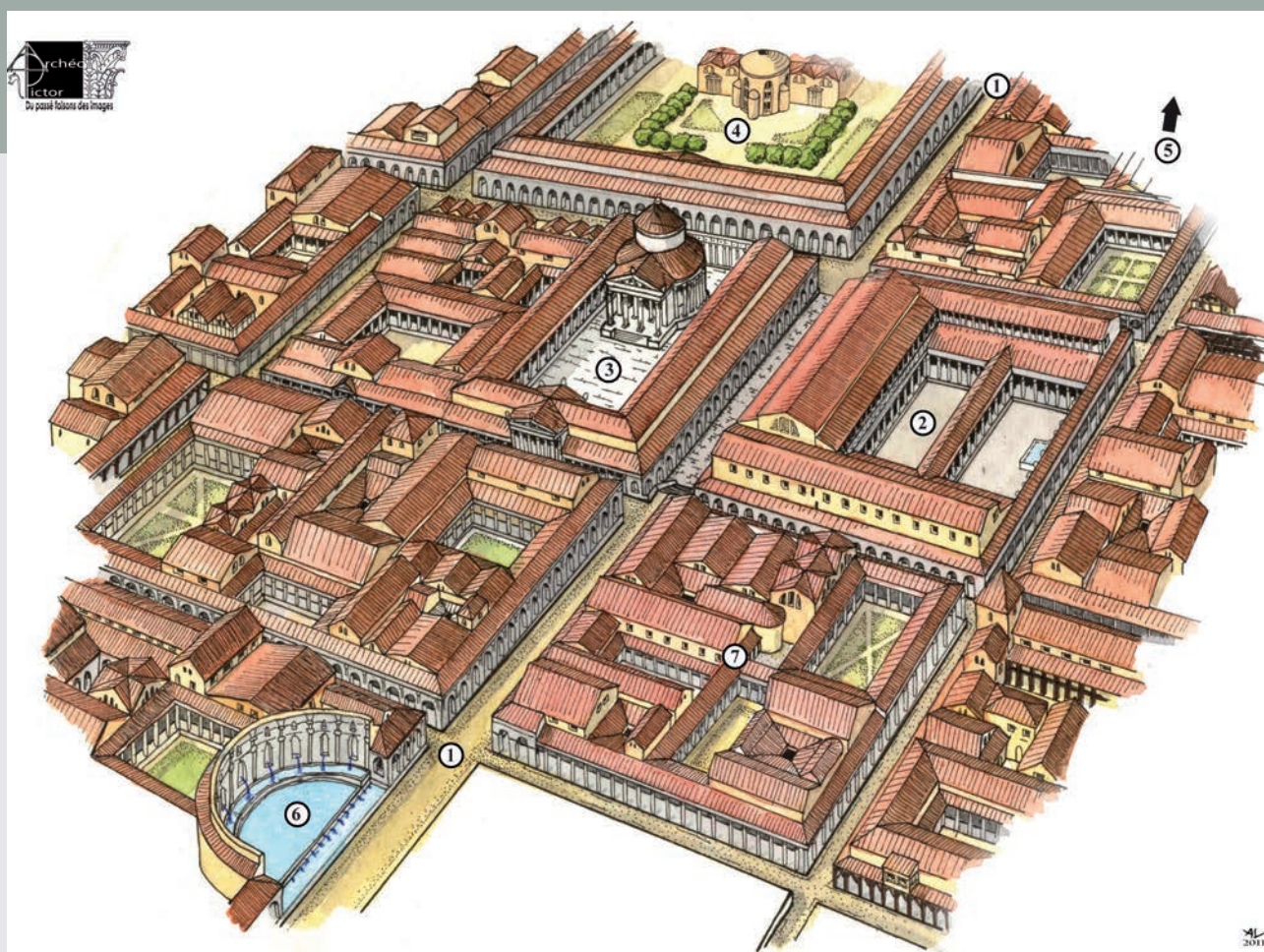


Fig. 5 Evocation du quartier monumental d'Augustodunum, d'après les données archéologiques à notre disposition. Dessin aquarellé A. Louis.

- 1 : *cardo maximus* ;
- 2 : évocation du monument découvert boulevard Latouche ;
- 3 : évocation du sanctuaire à Apollon (Hôpital Latouche, ancienne maternité et jardins de la sous-préfecture) ;
- 4 : évocation des thermes publics (Hôpital Latouche) ;
- 5 : vers le forum (quartier Marchaux) ;
- 6 : évocation du nymphée monumental (« pseudo temple d'Apollon », place de Charmasse).

méniennes qui, en 298, mentionne l'existence à Autun, rare particularité, d'un bâtiment exclusivement dédié aux activités d'enseignement : il est alors en très mauvais état et l'auteur du discours plaide en faveur de sa restauration auprès de l'empereur. D'après le texte qui nous est parvenu, cet édifice semble situé le long du *cardo maximus* « quelque part » entre le temple d'Apollon et le capitole (donc le forum), soit à proximité immédiate de notre découverte. S'agit-il de notre monument ? Cette piste est tentante et nous l'explorerons très prochainement dans la cadre d'une publication collégiale et exhaustive des vestiges découverts lors de ce diagnostic.

Un aperçu des céramiques augustéennes et tibériennes : le mobilier de la fouille du Faubourg d'Arroux.

Sylvie Mouton-Venault

Céramologue, Inrap

Stéphane Alix

Responsable d'opérations, Inrap

La récente fouille au lieu dit « *le Faubourg d'Arroux* » a permis pour la première fois la découverte d'ensembles conséquents datant des règnes d'Auguste et Tibère. Alors même que cette période correspond à la fondation d'Autun, elle n'a été jusqu'alors appréhendée que très ponctuellement sur la capitale des Eduens. Ce travail en cours offre donc l'occasion d'un aperçu des assemblages depuis le règne d'Auguste jusqu'à Tibère et d'en isoler quelques traits caractéristiques majeurs : l'adoption d'un service culinaire « méditerranéen » constitué notamment de la marmite, l'apparition de nouveaux circuits commerciaux, déterminés par la via Agrippa, depuis les officines de Chalon-sur-Saône...

Un des intérêts de cette fouille réside dans la découverte d'une phase d'occupation datant des origines d'Autun, qui a pu être appréhendée dans son ensemble. Cet horizon chronologique est clos par une couche de remblai « verdâtre », facilement identifiable, qui s'étend sur une grande partie de l'espace fouillé, et qui a globalement préservé cette première phase d'occupation. En outre, au sein de ces structures, on a pu observer une chronologie relative qui permet de scander la période augusto-tibérienne.

La première période, datée des années -15/10 av. - 5/10 ap. J-C, se définit par un ensemble de structures qui semblent organisées sur une trame divergente de celle connue à Autun.

La pleine période d'occupation, autour des années 10/15 ap. J-C, rend compte d'un



Fig. 1 Plan des structures de la première phase d'occupation. Périodes augustéenne et tibérienne.
S. Alix, Inrap.

espace structuré, qui s'insère dans un système de cadastration déjà « contraignant » et que l'on perçoit à la lecture du plan général de cette première phase. Les bâtiments ont une surface qui varie entre 15 sur 20 ou 15 sur 30 pieds. Ils semblent s'inscrire dans des « parcelles » de 20 pieds de large sur 60 pieds de long, formant un quart d'*actus* (60 sur 60 pieds).

Ces états présentent des sols et des fosses dont certaines sont probablement des dépotoirs en lien direct avec ces habitats, localisés à l'arrière des maisons, à proximité du caniveau.

Les points communs avec les produits

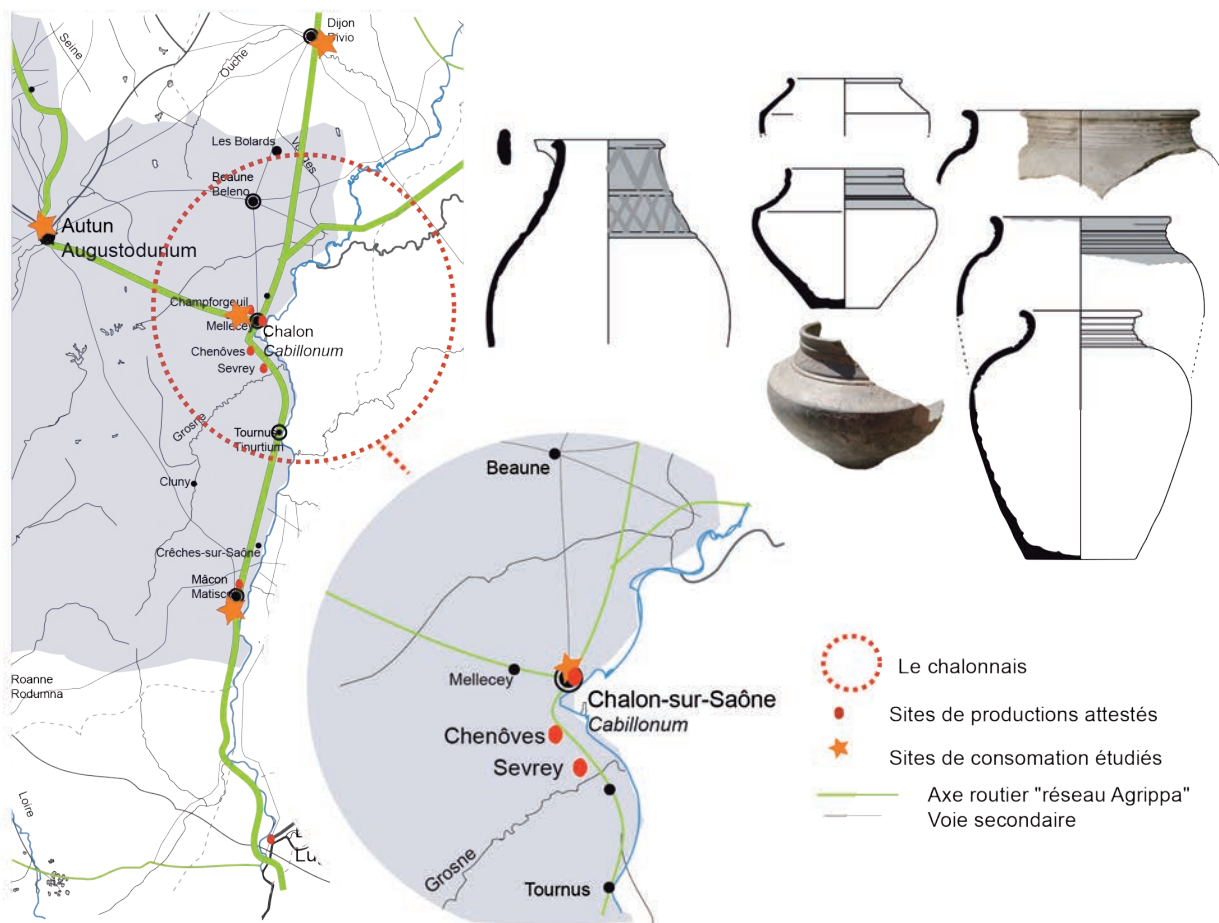


Fig. 3 Illustration des échanges commerciaux le long de la voie d'Agrippa : les principales productions chalonnaises consommées sur Autun. S. Mouton-Venault

Autun, la fouille du faubourg d'Arroux

Les trésors et monnaies perdues

Stéphane Martin

Numismate, Inrap

Alexandre Burgevin

Numismate, Inrap

Parmi les fouilles récentes d'Autun, c'est à notre connaissance, celle du faubourg d'Arroux qui a livré le lot de monnaies le plus important : 346 pièces antiques dont une majorité du Haut-Empire et un très important dépôt du III^e s. Le profil général des monnaies du faubourg d'Arroux est conforme à ce que l'on connaît ailleurs sur Autun, notamment sur la fouille du Lycée militaire. Dans les deux cas, on constate néanmoins une sous-représentation de l'Antiquité tardive, alors que les textes, comme l'archéologie nous apprennent que la ville est florissante à cette époque. Cette situation est très certainement due au caractère excentré des secteurs concernés, touchés par la rétractation de l'habitat à la fin de l'Empire ; il serait faux d'y voir le signe d'une désaffection généralisée. Par ailleurs, il ressort clairement des comparaisons qu'Autun s'inscrit dans un schéma régional, tel qu'on peut le percevoir en particulier à travers les monnaies d'Alésia.

En l'état actuel des données, deux axes de recherche principaux se dégagent pour l'étude numismatique. D'une part, l'étude du lot de monnaies précoces, très important, et qui permet, grâce à la bonne stratification du site, de reprendre le problème de la fondation du site. En effet, pour la première fois, des niveaux augustéens ont pu être fouillés sur des surfaces importantes. D'autre part, l'analyse du dépôt monétaire de la fin du III^e s., un des plus importants trouvés en France, et pour lequel on dispose – fait rare – d'un contexte archéologique bien caractérisé.



Fig. 1 : Couverture de tuiles au-dessus du dépôt monétaire. Cliché S. Alix, Inrap.

Un tiers du lot total est daté de la période républicaine ou augustéenne, une proportion très importante. Il faut noter l'absence totale de monnaies gauloises ; une unique pièce mal conservée pourrait être un potin « à la grosse tête », très courant à Bibracte et dans la région. La première phase d'occupation attestée sur le site, datée entre 15 av. J.-C. et 40 ap. J.-C., a livré 39 monnaies. Le faciès interne comme les comparaisons avec les sites de Bibracte et Alésia permettent de proposer un début de l'occupation aux alentours du changement d'ère. L'étude préliminaire de la céramique semble donner des résultats similaires. On note également que c'est à cette période que l'occupation du site de Bibracte semble commencer à décroître, malgré une vague importante de constructions. Ainsi, le début de l'occupation effective de la ville d'Autun doit plutôt être fixé vers 1 av./1 ap. J.-C. que vers 20 av. J.-C.

Le dépôt du III^e s. provient de la structure 3104, qui est une excavation contenant un panier en osier servant de réceptacle aux monnaies. Retrouvé dans un secteur artisanal, le panier, d'un diamètre maximum de 40 cm et conservé sur 15 cm, était recouvert de tuiles. Sa constitution a pu être déterminée par les fibres conservées sous l'action de la corrosion de l'alliage cuivreux des monnaies. Celles-ci n'étaient pas toutes soudées entre elles mais constituaient une masse meuble. Sur la base d'un échantillonnage, le nombre total de monnaies est estimé à 112 000, pour un poids total de 38 kg. En raison de son importance, il n'a pas été possible de mener une étude exhaustive de l'ensemble. Comme le dépôt a été prélevé en 21 passes, l'étude préliminaire a porté sur 270 monnaies, prises au hasard dans 9 passes réparties équitablement dans la stratigraphie du dépôt. De plus, toutes les passes ont été examinées afin de rechercher les éléments susceptibles de dater l'ensemble.

Les monnaies sont frappées dans un alliage cuivreux. Le diamètre des flans oscille entre 8 et 22 mm, le poids entre 0,06 g et 3,88 g. Il résulte de ce premier aperçu que les monnaies sont pour la quasi-totalité des imitations d'antoniniens de la seconde moitié du III^e s. Seules 5 monnaies sont attribuables à des frappes officielles. Les imitations sont en majorités attribués à Tetricus et son fils. Les différents types sont répartis également à l'intérieur des passes. La présence d'un antoninien au nom de Probus permet d'envisager une date d'en-



Fig.2 Dépôt monétaire en cours de fouille. Cliché S. Alix, Inrap.



Fig.3 Dépôt monétaire en cours d'étude. Cliché S. Alix, Inrap.

fouissement proche des années 282-283. On ne note aucun mode particulier de thésaurisation ; l'étude plus précise de l'environnement archéologique devrait permettre de préciser les raisons de la constitution du dépôt.

La grande qualité des contextes archéologiques de découverte constitue, à n'en pas douter, l'apport principal de des recherches sur le faubourg d'Arroux : la possibilité d'étudier la distribution de la totalité du mobilier à la fois dans le temps et dans l'espace, trop longtemps négligée dans l'analyse des monnaies, ouvre des portes importantes pour l'étude numismatique d'Autun et de la Gaule dont les premiers résultats présentés ici ne sont qu'un aperçu.



Fig.4 Monnaie en or découverte sur la fouille. Aureus de Sabine. Cliché S. Alix, Inrap.

Un atelier de fabrication de meules rotatives à Autun-Faubourg d'Arroux

Luc Jaccottey

Responsable d'opérations, Inrap

François Boyer

Professeur émérite, Université Paris 6

La fouille du Faubourg d'Arroux à Autun a livré un ensemble particulièrement important de meules rotatives et d'ébauches de meules. En effet, ce lot de 76 pièces, pour une parcelle fouillée de 3500 m² apparaît relativement dense en comparaison avec les autres sites antiques en agglomération étudiés à ce jour (fig. 1).

La très grande majorité des pièces découvertes est en grès en provenance des formations triasiques de l'Est de l'agglomération autunoise. Quelques pièces exogènes en roche volcanique, originaires probablement du Massif Central, sont également présentes. L'étude pétrographique a permis de distinguer différents types de grès pour lesquels nous avons pu proposer une



Fig. 1 Plan de répartition des meules (ébauches en rouge ; produits finis en vert) au sein de la fouille du Faubourg d'Arroux. L. Jaccottey (Inrap), d'après fond de plan S. Alix (Inrap).

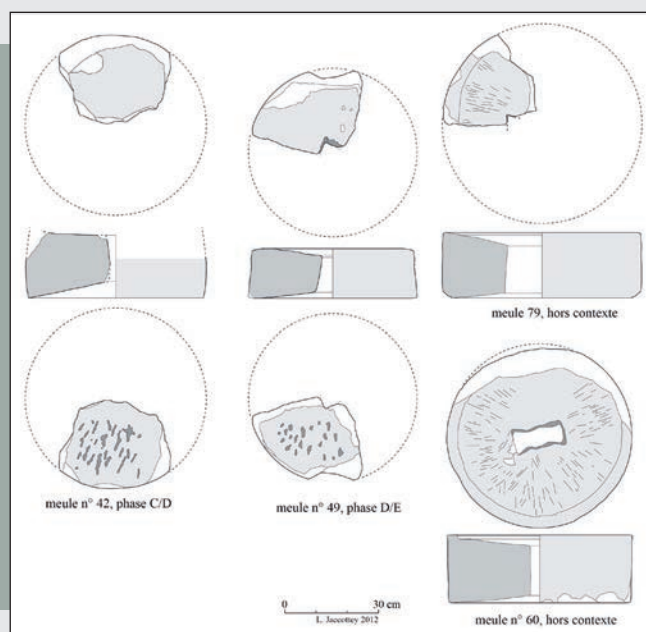


Fig. 2 Ebauches de *catillus* : quelques exemples. Dessin et DAO L. Jaccottey (Inrap).

origine géologique et géographique qui reste à confirmer sur le terrain. Ces matériaux sont originaires de l'est d'Autun et si une partie des sources d'approvisionnement est différente de celles utilisées à la période précédente pour les meules de l'*oppidum* de Bibracte, il est possible de déceler une certaine filiation entre les critères typologiques (œil non perforant des *meta*), et les techniques de fabrication (régularisation à la broche des faces inférieures) des meules de la fin de l'âge du Fer et les meules antiques d'Autun.

Les meules découvertes sur le site correspondent aux deux parties du moulin rotatif antique, il s'agit de *meta* (meule fixe et inférieure) sur laquelle venait tourner le *catillus* (fig. 2). Elles ont, en général, un

diamètre inférieur ou proche de 50 centimètres correspondant à des meules entraînées manuellement (directement ou à l'aide d'une perche) probablement dans le cadre d'un usage domestique. L'étude de certaines caractéristiques de ces meules montre qu'elles peuvent être propres au type de roche employée (forme de l'œil des *catillus*, traces d'outils sur les flancs) ce qui dénote des spécificités en fonction des ateliers présents au niveau des différentes carrières.

Mais ce qui singularise le lot découvert à Autun, par rapport aux autres sites connus, c'est surtout la présence de 19 ébauches de meules (fig. 2-3). Ces pièces ont un diamètre un peu plus important que celui des meules achevées et leurs flancs conservent encore les traces grossières de mise en forme dans la carrière : il reste donc à effectuer la mise au diamètre et la régularisation des flancs. De la même façon, les surfaces actives (correspondant aux surfaces de travail pour la transformation des céréales en farine) sont grossièrement aménagées et possèdent une pente moins marquée que les autres meules. Il est donc nécessaire de les régulariser et de leur donner la pente voulue pour qu'elles puissent s'adapter à la seconde meule du couple. Enfin, certains aménagements ne sont pas encore réalisés comme le percement de l'œil de la *meta* ou celui de la perforation latérale du manchon pour l'entraînement de la meule. Plusieurs meules ont été brisées lors de ces dernières phases de leur élaboration sur le site, elles sont alors recyclées et retaillées pour être insérées dans les maçonneries. Ce recyclage des ébauches brisées et des meules en fin de vie dans les structures avoisinantes peut être un des éléments d'explication du nombre important de fragments de meules découverts sur le site. Cet atelier, spécialisé dans l'ajustage et la vente au détail de meules rotatives domestiques, est daté entre 40 et 90 après J.-C.



Fig. 3 Exemple d'ébauche. Cliché L. Jaccottey (Inrap)

Si nous commençons à connaître et à identifier des zones de productions de meules, celles-ci sont essentiellement localisées au niveau des carrières où une première mise en forme est effectuée comme dans le cas des carrières de Chables sur le territoire helvétique. Parfois, en marge de ces carrières, des zones de façonnage peuvent être identifiées soit au sein d'une petite agglomération comme à Collonges en Charolais, ou pour la période hellénistique à Agde, soit dans des établissements ruraux périphériques à l'image de ce qui est connu à Saint-Quentin-la-Poterie. Dans tous les cas, ces sites sont implantés à quelques kilomètres au maximum des zones de production. Mais les ateliers de finition, situés en contexte urbain, éloignés des carrières, ne sont pas connus pour l'instant, en dehors de quelques ébauches sur le site de Lattes pour le troisième siècle avant ère.

Nouveau témoignage de la pérennité des savoir-faire de Bibracte à *Augustodunum* : l'exemple de la fouille du 11 av. du deuxième Dragons (Autun, Saône-et-Loire)

Tony Silvino

Responsable d'opérations, Archeodunum SA

Emilie Dubreucq

Etude de l'*Instrumentum*, Archeodunum SA



Fig. 1 Vue générale de la fouille.
Cliché T. Silvino (Archéodunum)

La construction d'un pavillon individuel au 11e avenue du deuxième Dragons à Autun a récemment donné lieu à la réalisation d'une fouille archéologique préventive au sein d'une insula localisée au sud-est de la capitale de cité *Augustodunum* (fig. 1). Cette opération a permis de dresser l'évo-

lution de plusieurs parcelles depuis leur origine jusqu'à la fin du III^e siècle. Elle a également offert l'opportunité de préciser le cadre de vie d'une population de professionnels du métal, établis en marge de la ville au cours du I^{er} siècle de notre ère. Plusieurs ateliers métallurgiques, matérialisés

par des constructions légères très arasées, se sont en effet installés dans le secteur dès l'époque augustéenne, période jusqu'à présent encore peu documentée à Autun. Ces officines adaptent la topographie originelle du terrain en créant des terrasses peu accentuées dont l'organisation suit la trame urbaine générale de la ville. Elles s'insèrent ainsi au nord de l'îlot XII 13 théorique, délimité au nord par le decumanus D11, selon les dernières mises au point sur la trame urbaine d'*Augustodunum*.

Dès l'époque de la création de la ville, sous le règne d'Auguste, au moins deux ateliers fonctionnent ainsi dans ce secteur. L'un d'eux façonne des objets en fer, tandis que le second est dédié au travail des alliages cuivreux, et plus spécifiquement à la fabrication de fibules à charnière. Ces

modèles sont également produits dans plusieurs autres ateliers de la ville (sites du Lycée militaire, du Jardin Laurin et du Faubourg d'Arroux) et étaient probablement destinés à l'exportation. Ces objets sont fabriqués dans des moules multiples dits « en grappe », déjà utilisés à Bibracte. Une série de réaménagements accompagne la création d'un troisième atelier à la période tibérienne (fig. 2). Les types de productions de cette seconde phase ne sont pas précisément connus, mais de nombreux restes de moules et de creusets en terre ont néanmoins permis de qualifier les productions d'objets en bronze. Ceux-ci apparaissent beaucoup plus variés que dans la séquence précédente, et des miroirs, pendants de harnais, de la vaisselle, etc. accompagnent les fibules. Les artisans utilisent alors le principe de coulée par in-



Fig. 2 Atelier. Au premier plan : amphore remployée comme bac à sable. Cliché T. Silvino (Archéodunum)

version, reposant sur l'utilisation d'un creuset couplé à un moule (fig. 3), en une seule pièce, placée au milieu du foyer. Mise en évidence récemment à Alésia, cette technique présente l'avantage de ne nécessiter qu'un seul foyer et peu d'espace, démontrant le degré de savoir-faire des artisans qui l'ont utilisée.

A l'époque claudienne, la conception d'objets en alliages cuivreux semble abandonnée sur le site, le dernier atelier actif se concentrant sur la production d'objets en fer. Son organisation spatiale est bien documentée par l'analyse des structures couplée à l'étude des battitures trouvées dans cet espace. Ces dernières ont en outre permis de déterminer la place importante que jouaient les opérations de soudures dans les diverses phases du travail des forgerons. Il s'agissait probablement d'une officine spécialisée dans l'assemblage d'objets composites de petite ou grande taille.

Bien que limitée dans l'espace, cette fouille vient enrichir l'abondante documentation déjà disponible sur la métallurgie dans la capitale de cité éduenne pour des périodes plus tardives. De nombreux ateliers/boutiques et autres ateliers spécialisés auto-

nomes ont en effet été mis au jour et bien étudiés lors des fouilles du Lycée militaire.

La diversité des activités et des productions, ainsi que leur chronologie précoce, font de ces nouvelles découvertes un jalon important pour observer la pérennité des savoir-faire mis en pratique à Bibracte à la fin de la période gauloise. Par ailleurs, la remise en contexte de ces ateliers dans cette partie de la ville où d'autres mentions d'officines sont attestées, contribue à renforcer l'image d'un secteur artisanal dynamique.

A la fin du I^{er} siècle de notre ère ou au début du siècle suivant, les locaux artisanaux laissent la place à deux *domus* étagées. Malgré un nivellement assez important des structures et une récupération d'une partie des matériaux de construction, la fouille a permis de préciser qu'il s'agissait de demeures richement équipées. Dans la première, les sols ont complètement disparu mais des latrines reliées au tout-à-l'égout et installées dans une cage d'escalier ont tout de même pu être mises en évidence, de même qu'une série de tuyaux en bois alimentant la maison en eau potable. Deux ateliers ou boutiques sont probablement ouverts sur la rue, au nord. Dans la



Fig. 3 Représentation d'une coulée par inversion.
Creuset découvert sur la fouille.
Cliché T. Silvino (Archéodunum)

seconde *domus*, deux pièces au décor soigné (enduits peints, mosaïques, marbres, etc) sont aménagées, chauffées par un système d'hypocauste. L'une d'entre-elles est chauffée par un *praefurnium* installé très certainement dans une cuisine, à l'image des modèles pompéiens. Ce nouveau plan d'urbanisme semble lié à la construction ou la reconstruction de l'amphithéâtre situé à proximité et dont la datation demeure encore assez floue. En tout état de cause, ce changement de statut des parcelles fait écho aux transformations du bâti observées non seulement dans le quartier mais également dans plusieurs autres secteurs de la cité. A partir de ce moment, les propriétés sont définitivement établies et seules quelques réfections mineures sont perceptibles jusqu'à leur abandon dans le dernier tiers du III^e siècle. Cette période correspond à un repli général de l'habitat à Autun. Il faut attendre le XIX^e siècle pour connaître une nouvelle phase de construction qui exploitera les matériaux des dernières substructions antiques encore visibles sur la parcelle.





ACTUALITÉ RÉGIONALE



Le Chantier archéologique de Besançon-ZAC Pasteur : 4000 m² de fouilles, 2000 ans d'histoire

Corinne Goy

Responsable d'opérations, Inrap

Amandine Viellet

Service municipal d'archéologie préventive de Besançon

Claudine Munier

Responsable d'opération, Service municipal d'archéologie préventive de Besançon

La fouille archéologique à la ZAC Pasteur à Besançon (25) s'est déroulée en deux tranches (février-septembre 2010, avril 2011-début janvier 2012), entre lesquelles les constructeurs ont consolidé les avoisinants et installé la paroi cylindrique du futur parking souterrain.

Le service municipal d'Archéologie préventive de Besançon et l'Inrap (15 à 20 archéologues) se sont associés pour répondre à l'appel d'offre initié par la Ville (maître d'ouvrage) et la SedD (aménageur).

Délimité par la Grande Rue, les rues du Loup, du Lycée et Claude-Pouillet (qui longe le Doubs), le projet immobilier des Passages Pasteur prévoit, sur une surface d'1,5 ha, la construction d'un parking souterrain surmonté de commerces et de logements privés. 4000 m² au cœur de cet îlot sont concernés par l'archéologie (fig.1).

Dans ce secteur, les sédiments définissent un dépôt proche d'un lit mineur de la rivière formant une zone humide en bordure du chenal principal du Doubs. Dans cet environnement sont érigés de rares aménagements anthropiques datés de la Tène finale : au nord-ouest, des solins et des trous de poteaux sont essentiellement liés à des installations (vivier ?) dues à la présence d'un ruisseau ; au nord-est, les traces du comblement de terrasse d'un paléo-chenal côtoient d'autres aménagements, en particulier une soixantaine de pieux et de piquets alignés par lots.



Fig. 1 Vue générale du chantier Pasteur.
Cliché C. Munier (SMAP)



Fig. 2 Plan des maisons organisées le long de la voie. Topographie J. Desmeulles (SMAP)

Préalablement aux constructions antiques, ce terrain est exhaussé par l'apport d'importants remblais d'assainissement. La dizaine de maisons recensées s'organise le long d'une voie perpendiculaire au *cardo*, rejointe au nord-est par une ruelle (fig. 2). Enfin, l'arrière d'une *domus* (le reste se situant hors emprise) ouvre probablement sur une rue longeant le Doubs. Édifiées au début du I^{er} siècle, ces maisons (dont trois

complètes atteignent des superficies de 310 à 360 m²) seront souvent remaniées jusqu'à la fin du III^e ou le début du IV^e siècle. Ces occupations tardo-antiques sont inédites à *Vesontio*.

Les maisons, dont six sont dotées de caves, proposent essentiellement une architecture maçonnée en pierre, complétée par quelques cloisons en adobe ou en pisé.

Les sols sont composés de terre battue, de mortier, de béton (*terrazzo*) ou de plancher.

Plusieurs aménagements domestiques, dont certains jusqu'alors inconnus à *Vesontio*, caractérisent ces habitats : de nombreuses cheminées maçonnées, généralement constituées d'une sole en tegulae retournées, voire en imbrices, et d'un contre-cœur en pierres, parfois complétées par une crapaudine de potence ; deux fours à chaux tardo-antiques ; deux fumoirs tardo-antiques dont l'un est associé à un saloir relié à un puisard par un caniveau ; quatre hypocaustes, dont deux dans la *domus* ; vingt-quatre puisards ainsi que six puits.

La *domus* comporte un balnéaire fouillé dans son intégralité : cet ensemble thermal se compose d'un vestiaire servant également de pièce froide, puis d'une pièce tiède et enfin d'une pièce chaude. Cette dernière comporte au nord une abside abritant une vasque d'aspersion et au sud, une grande niche rectangulaire occupée par un bassin d'immersion. Ce *solium* bénéficie d'une installation technique particulière : dans la cour de service à l'arrière du bâtiment, un *praefurnium* chauffe à la fois la *suspensura* de la pièce et une chaudière alimentant le bassin d'immersion en eau chaude (fig. 3).

Le Moyen Âge est matérialisé par divers vestiges : vingt-deux sépultures, isolées de tout cimetière, sont réparties au nord et au sud du chantier, selon des orientations différentes. Des six inhumations datées par ¹⁴C, cinq appartiennent à la période comprise entre la fin du VII^e siècle et le XI^e siècle. La sixième concerne un périnatal enterré au XIV^e siècle. L'anthropologie démontre qu'il s'agit d'une population modeste.

À la fin du Moyen Âge, quelques bâtiments sont liés à des activités agricoles ou artisanales isolées dans des jardins appartenant à au moins sept propriétés. Au sud, une étroite ruelle dessert des maisons en pierre ouvrant sur l'actuelle rue du Lycée. Plu-

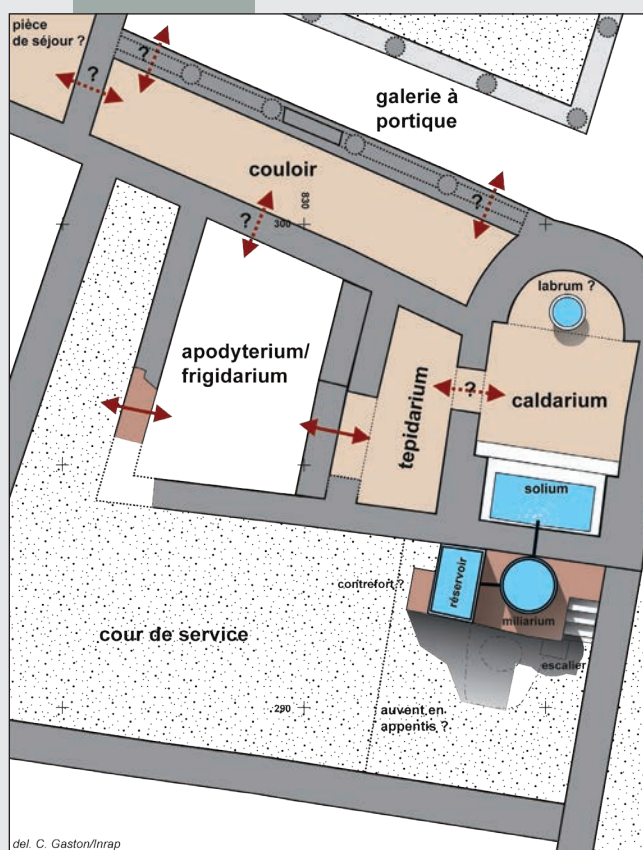


Fig. 3 Balnéaire de la *domus* 2.
Del. C. Gaston (Inrap)

sieurs puits participent à l'organisation du secteur dont l'un est visiblement communautaire, localisé dans une cour gravillonnée. Au nord, une glacière comblée au XIV^e siècle côtoie une maison du XIII^e siècle dont la façade, encore en élévation, limite le chantier. À l'est, une citerne comblée au XV^e siècle est proche de la Vicomté, édifice du début du XIV^e siècle étudié en avril-juin 2011 (étude de bâti concernée par la même prescription de fouille). D'exceptionnelles pièces en cuir (harnachements décorés et chaussures) proviennent du comblement humide de la citerne.

La période moderne est principalement représentée par les annexes et les jardins

d'un hôtel particulier qui sera loué par la ville au début du XVIII^e siècle pour y loger l'Intendance.

L'étude de ce quartier, fouillé sur une superficie conséquente, complète et renouvelle notre compréhension de l'évolution urbaine : zone humide à l'époque gauloise, urbanisée au début du Haut-Empire, *castrum* civil tardo-antique, cœur d'îlot médiéval accueillant des inhumations, puis ré-urbanisation fin-médiévale se développant sans cesse jusqu'à aujourd'hui.

L'agglomération de *Cora-Vicus* (St-Moré, Yonne) Prospection géophysique et analyse spatiale

Marine Roche

Master AGE, Université de Bourgogne

Durant l'année 2011, l'occasion a été donnée de prospecter l'agglomération secondaire de *Cora-Vicus* localisée à l'emplacement de l'actuel village de Saint-Moré. Cet habitat qui est implanté le long de la voie d'Agrippa, sur l'axe Lyon-Boulogne, s'est développé à la faveur d'un passage à gué sur la rivière La Cure. L'agglomération, qui est mentionnée par Ammien Marcelin a vu son existence confirmée au XIX^e siècle par d'abondantes découvertes qui ont suscité depuis de nombreuses investigations. Une fouille préventive réalisée en 2010, sur 2000 m² au cœur de l'agglomération antique, a fait naître un regain d'intérêt pour cette commune. La fouille, qui a livré notamment un grand bâtiment en pierre, sans doute à vocation d'accueil, supposait une organisation orthogonale de la trame urbaine régie par de fortes contraintes cadastrales que seul un plan d'ensemble pouvait véritablement révéler. Le village actuel ne couvrant que partiellement la ville antique, dont les nombreux vestiges se trouvent sous des labours ou des prairies, 4,2 ha ont pu ainsi être prospectés par M. Roche dans le cadre du Master AGE de l'Université de Bourgogne.

La prospection réalisée au magnétomètre a porté principalement sur trois zones localisées de part et d'autre de la voie traversant l'agglomération antique. La détection a révélé des anomalies magnétiques linéaires de faible intensité, se croisant à angle droit, qui correspondent très certainement aux murs en pierre de bâtiments antiques. On sait, grâce à l'analyse stratigraphique de la fouille de 2010, que le bâtiment en pierre,



Fig. 1 Prospection magnétique dans le champ de La Mouillère.

qui succède à des constructions de terre et de bois, n'apparaît pas avant la période flavienne. Par ailleurs, si l'on en juge par la rareté des modifications opérées sur le bâtiment au cours du temps, on peut supposer que le plan de l'agglomération, déjà conditionné par de strictes limites cadastrales, s'est figé dès lors qu'est apparue l'architecture de pierre. Les cartes de prospections renvoient donc une image relativement cohérente de l'agglomération qui autorise une réflexion sur l'organisation spatiale. Les premières observations du plan montrent que l'agglomération s'inscrit dans un système cadastral dont la trame est fondée sur l'*actus*. On constate en effet que les zones bâties se limitent pour l'essentiel à deux bandes, larges chacune de deux *actus* (70 m). Elles s'étirent de part et d'autre de la voie qui mesure elle-même un *actus* de large. Ces bandes bâties sont subdivisées transversalement en parcelles,

dont la largeur varie entre 10 et 15 m ou des multiples de ces valeurs. Les cartes de prospection nous renvoient donc l'image d'une agglomération dont l'organisation était strictement contrôlée et où espace public (la voie) et domaine privé (zone bâtie) étaient clairement délimités.

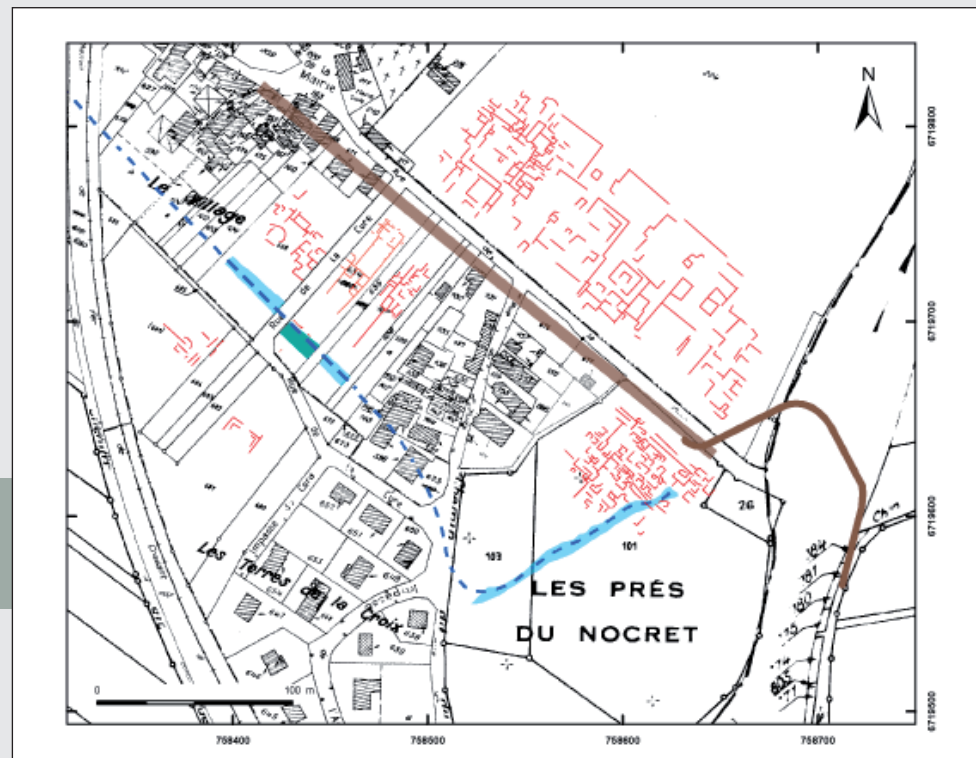


Fig. 2 Carte des vestiges détectés. M. Roche (Master AGE Université de Bourgogne)

La reconnaissance de sépultures à inhumation de sujets périnataux dans les nécropoles de Savigny-le-Sec (Côte-d'Or) et de Massangis (Yonne)

Stéphane Lenda

Responsable d'opérations, Inrap

Ces gisements funéraires gallo-romains¹ sont implantés sur des plateaux calcaires fournissant des plaquettes propices à la réalisation de coffres sépulcraux (fig. 1 et 2). Les aménagements sont de petites dimensions (longueur moyenne inférieure à 0,70 m pour une largeur d'environ 0,30 m) et se caractérisent le plus souvent par un pourtour de dalles placées de chant, d'autres posées horizontalement peuvent couvrir le fond et fermer la structure en couverture.

Initialement, ces ensembles ont été caractérisés comme espaces sépulcraux regroupant des tombes à incinération avec des ossuaires contenus en céramique, intégrant parfois ces coffres². Une approche taphonomique (indices d'espaces vides, mouvements et équilibres instables sur le mobilier, clous restituant le volume de coffre, vases en offrandes



Fig. 1 Coffre funéraire en calcaire.
Cliché Inrap



Fig. 2 Coffre funéraire en calcaire, vue de l'intérieur.
Cliché Inrap

¹ Les éléments chronologiques orientent la chronologie de ces ensembles de la période augusto-tibérienne pour la nécropole de Savigny-le-Sec « Au Buisson Potin » et de la période flavienne à Massangis « Vau Chevreau ».

² Savigny-le-Sec « Au Buisson Potin », fouille F. Devevey, 2009-2010. Devevey et al. 2010 : DEVEVEY (F.) avec la collaboration de DUCREUX (F.), LENDA (S.), MOUTON-VENAULT (S.), WIDEHEN (M.-A.) - Savigny-le-Sec, Côte-d'Or, « Au Buisson Potin », « En La Combotte Antoine », Occupations funéraires protohistoriques et antiques, rapport final d'opération, fouille archéologique, Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne, Dijon, Inrap, Sennecey-lès-Dijon, octobre 2010, 324 p. Massangis « Vau Chevreau », diagnostic G. Vincent, 2011, étude en cours.

secondaires placés sur un promontoire), couplée à une étude ostéologique a permis de préciser que certains de ces coffres contenaient d'infimes fragments d'os non brûlés de sujets décédés aux environs du terme. Ils figurent parmi des esquilles crématisées dont la présence pouvait résulter des infiltrations de sédiments dans un espace vide initial, en provenance du sol contemporain à la nécropole. Les os brûlés sont généralement stratigraphiquement au-dessus des os de sujet immature qui reposent sur le fond de la fosse.

Les regroupements de ces coffres en différents pôles et espaces de la nécropole autorisent l'hypothèse de secteurs dévolus aux nourrissons. Ces îlots se distinguent alors des zones où sont enfouies les crémations de sujets adultes.

Une autre caractéristique peut transparaître avec une volonté de réalisation originale. Dans la nécropole de Savigny-le-Sec, lieu-dit « Au Buisson Potin », la mise en place des dalles servant à la construction des coffres restitue une maisonnette avec un toit en bâtière dans lequel l'enfant a été placé la tête vers le faitage (fig. 3). À Massangis, lieu-dit « Vau Chevreau », il s'agit d'une alcôve placée au niveau du crâne et contenant un vase en céramique, latéralement à un aménagement naviforme évoquant un berceau.

Si ces aménagements particuliers suggèrent des sépultures à inhumation, l'argumentation primordiale requiert la nécessité d'une fouille exhaustive du remplissage et de son tamisage. Eux seuls permettent de recueillir les arguments ostéologiques, le plus souvent ténus, de ces sépultures à inhumation qui peuvent dans certains contextes être considérés comme calage de poteau.



Fig. 3 Aménagement en dalles calcaire avec toit en bâtière. Cliché Inrap

Les fouilles du tramway de Dijon : enceinte et topographie de la ville, du XIV^e au XVI^e siècle

Benjamin Saint-Jean Vitus

Responsable d'opérations, Inrap

Les travaux liés à la création de deux lignes de tramway à Dijon ont donné lieu à une série d'opérations archéologiques au centre ville : suivi de tranchées de réseaux et sondages de diagnostic de juillet à novembre 2009, puis fouilles de trois sites (place de la République, boulevard de la Trémouille et place Saint-Bernard) d'août à décembre 2010, et enfin, petite fouille à nouveau place de la République, avant création d'une fontaine cette fois-ci, en janvier 2012.

Les travaux préalables de dévoiement de réseaux, puis la mise en place de la voie du tramway, concernaient principalement l'emprise des anciennes fortifications de la ville et de leur fossé extérieur, sur les parties nord-est et nord de leur tracé. Signalée dans la documentation écrite par la mention de quelques portes à partir de la fin du XII^e siècle, l'enceinte qui réunit les deux noyaux urbains primitifs du *castrum* du bas empire romain et du bourg formé à partir du X^e siècle autour de l'abbaye Saint-Bénigne, englobant de vastes terrains alentours, est achevée avant 1358, date attestée d'une importante restauration. Elle fait l'objet d'ajouts et de reprises de toutes sortes à partir de la fin du XV^e siècle, et surtout au cours du XVI^e siècle. Plusieurs plans et dessins la représentent à partir de la fin du XVI^e siècle (1574 : première vue cavalière, par Bredin), et jusqu'à son démantèlement, entrepris dans le milieu et la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le suivi des dévoiements de réseaux le long des boulevards de Brosses et de la Trémouille, en 2009, a permis notamment de

traverser les vestiges de l'ancien château royal édifié entre 1492 et 1510, forteresse greffée sur la courtine pour commander l'ensemble. Ses murailles épaisses et ses tours d'angle sont arasées à très faible profondeur sous la chaussée actuelle. Les tranchées de réseaux en ont percé maçonneries, galeries et escaliers de distribution, ainsi que des chambres de tir orientées sur ses vastes fossés aujourd'hui remblayés : un plan détaillé a pu être réalisé, « en pointillés ». En revanche, les niveaux d'utilisation extérieurs correspondants ont été écrêtés. Plus loin, sur quelques 700 m de long jusqu'à la place de la République, les tranchées coupaient divers tronçons de l'enceinte urbaine, eux aussi arasés juste sous la chaussée actuelle, et conservés parfois sur plus de 2 m d'élévation au-dessus de l'ancien fossé. Au moins trois types de faciès ont été reconnus, trahissant différentes phases de construction ou de reprise des fortifications ; mais seul un segment reconnu sur 2 m de long pouvait remonter, d'après la mise en œuvre de ses parements, à la seconde moitié du XII^e ou au tournant du XIII^e siècle. Le reste ne paraissait guère antérieur au début du XIV^e siècle. Place de la République, les sondages de diagnostic ont, de la même façon, dégagé un témoin arasé à très faible profondeur de la muraille périmétrale d'un bastion de la seconde moitié du XVI^e siècle gagné sur l'extérieur, à l'extrémité nord de l'enceinte médiévale. L'espace libéré par la destruction de ce « bastion Saint-Nicolas » est à l'origine de la vaste place actuelle. Mais à plus forte profondeur, sur les bords et au milieu de la place, d'autres sondages ont mis au jour

les vestiges de voies empierrées à ornières plus anciennes. Maintes fois rechargées du XIV^e au XVI^e siècle, ces voies filaient vers le nord dans le prolongement de deux portes médiévales, ou au contraire s'orientaient à la perpendiculaire. Vers le centre de la place, des témoins d'habitats détruits avant création du bastion renvoyaient à l'existence d'un faubourg médiéval rasé au XVI^e siècle, le faubourg Saint-Nicolas.

Dans la continuité de cette approche, trois fouilles ont donc été prescrites sous l'emplacement de la voie du tramway, centrées sur trois ouvrages particuliers de la muraille, attestés par les travaux de 2009. La quatrième, sous la nouvelle fontaine centrale de la place de la République, est venue compléter au début de 2012 les données des opérations précédentes concernant l'ancien faubourg Saint-Nicolas.

La première fouille, boulevard de la Trémouille, s'intéressait à la « tour aux Ânes », rare modèle d'une « porte d'eau », par laquelle s'introduisait dans Dijon un petit cours d'eau aujourd'hui recouvert, qui traversait la ville du nord au sud : le Suzon. Cette tour avait été refaite au début du XVI^e siècle, sur plan en demi-cercle, par le gouverneur de Bourgogne, Louis de la Trémouille ; mais les sondages de 2009 avaient révélé les indices d'un état plus ancien. La nécessité, avant pose de la voie du tramway, de reprendre la couverture actuelle du Suzon, a occasionné un large dégagement des maçonneries des deux états de la tour, mais aussi, vers l'intérieur de la ville, la découverte de niveaux de voirie associés à des murs de soutènement de véritables quais longeant initialement la rivière, et aux restes d'un pont aux arches de pierre de taille. L'ensemble témoigne d'une importante opération d'urbanisme entreprise dans la première moitié ou le milieu du XIV^e siècle, associant à la construction d'une portion de plus de 180 m de long de l'enceinte comprenant la « porte d'eau », des travaux de domestication du Suzon. Aux XIV^e et XV^e siècles, la rivière franchissait

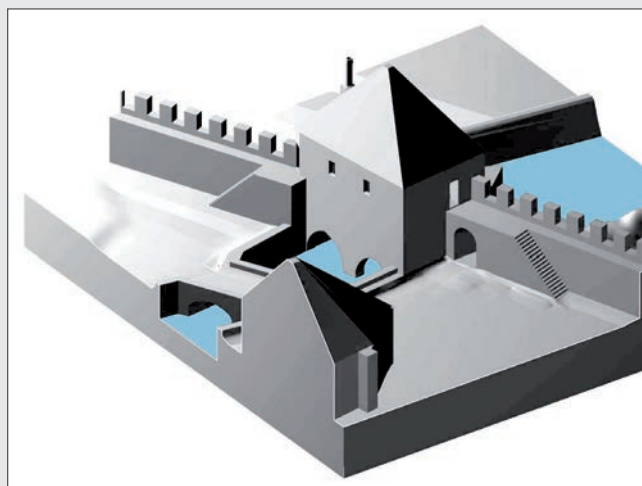


Fig. 2 Dijon, boulevard de la Trémouille, fouille de 2010. Restitution schématique, d'après les données de fouille et quelques mentions documentaires, de la « tour aux Ânes », des courtines de l'enceinte, et du Suzon avec le fossé extérieur, les quais intérieurs et le pont : état du XIV^e siècle (vue vers le nord-ouest). P. Noguès (Inrap, 2011)

ainsi une tour de plan rectangulaire, sous deux couples d'arches de pierres de taille dotées d'épaisses grilles métalliques, après avoir passé un massif extérieur maçonné formant sans doute barrage muni de vannes ; son trop-plein alimentait déjà les fossés de la ville. Vers l'intérieur, l'eau entraînait un peu plus loin les moulins de la ville. Les niveaux stratifiés de voirie des quais et du pont ont permis une fouille fine des occupations des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

À 250 m de là, à l'amorce de la place de la République, la seconde fouille était implantée sur l'emprise de l'avant-porte Saint-Nicolas, associée au bastion du même nom. Construit au XVI^e siècle à la base du nouveau bastion, à l'extérieur d'une des principales portes médiévales de la ville, cet ouvrage était localisé de façon à ménager un parcours de l'un à l'autre « en chicane », obligeant à contourner le bastion. Une partie de ses substructures et de la muraille associée entre bastion et enceinte médiévale a été dégagée à faible profondeur, ainsi que la première pile du pont franchissant à son droit le fossé associé. Mais cet aménagement succédait à d'autres plus anciens, extérieurs à l'enceinte de ville. On y recon-



Fig. 3 Dijon, place de la République, fouille de 2010. Le secteur sud de la fouille en cours de fouille (vue vers l'est). Au premier plan : portion du rempart du XVI^e siècle ; à l'arrière-plan : substructions de l'avant-porte Saint-Nicolas du XVI^e siècle et sondages dans les niveaux des XIV^e et XV^e siècles. Photo B. Saint-Jean Vitus (Inrap, 2010)

naissait en sondage profond, entre -2,40 et -1,50 m à peu près sous la chaussée actuelle, des niveaux de voiries à ornières du XIV^e siècle, longeant initialement le fossé de l'enceinte, puis un peu plus haut, ceux de voies moins large associées à des portions de bâtiments de la fin du XIV^e et du XV^e siècle, attribuables à l'ancien faubourg Saint-Nicolas ; enfin, une chaussée surélevée créée après leur destruction, sans doute à l'aube du XVI^e siècle, avant et peut-être pendant les travaux du bastion, mais en tout cas avant création de l'avant-porte moderne.

Au centre de la place au contraire, la petite fouille de janvier 2012 sous l'emprise du local technique enterré de la nouvelle fontaine, a permis de dégager en profondeur, sous les remblais constitutifs de la terrasse du bastion du XVI^e siècle, les niveaux d'habitat et de rues du faubourg Saint-Nicolas des XIV^e et XV^e siècles. L'opération a également vérifié l'extension vers le nord de ce quartier et la relative densité de son



Fig. 4 Dijon, place de la République, fouille de 2012 (fontaine). Habitat et voiries des XIV^e et XV^e siècles dans l'ancien faubourg Saint-Nicolas, couverts par les remblais de la terrasse du bastion du XVI^e siècle. Photo B. Saint-Jean Vitus (Inrap, 2012)

occupation, d'un type assurément urbain. Ces différentes fouilles ont livré un lot non négligeable de mobiliers, en particulier céramiques et métalliques, sans oublier les restes osseux d'alimentation carnée, représentatifs, pour l'essentiel, de la vie quotidienne à Dijon du XIV^e au XVI^e siècle.

Enfin, la troisième fouille de 2010, place Saint-Bernard, centrée sur la barrière d'octroi de la rue des Godrans, a procuré un aperçu de la dernière issue pratiquée dans l'enceinte de Dijon. Percée vers 1840, cette porte était encadrée par deux pavillons destinés à la perception de l'octroi, et fermée par des grilles. Mais cet ouvrage s'accompagnait de la création d'une place extérieure en demi-cercle, sur laquelle se greffait le premier lotissement hors les murs de la ville – signant le début d'un mouvement très rapide d'expansion urbaine. Cette dynamique justifia le report des limites de l'octroi et le démantèlement de l'enceinte... à peine deux décennies plus tard.



Fig. 5 Dijon, place Saint-Bernard, fouille de 2010. Vue d'ensemble de la fouille, avec les bases des deux pavillons d'octroi des alentours de 1840 encadrant les plots de fondation de la grille de fermeture, dans l'axe de la place Saint-Bernard. Photo B. Saint-Jean Vitus (Inrap, 2010)

Liste des intervenants

Burgevin Alexandre

Inrap

alexandre.burgevin@inrap.fr

Dubreucq Emilie

UMR 5608 TRACES, Toulouse

emilie.dubreucq@yahoo.fr

Goy Corinne

Inrap

corinne.goy@inrap.fr

Guichard vincent

Centre archéologique Européen du

Mont-Beuvray

vg@bibracte.fr

Jaccotey Luc

Inrap

luc.jaccotey@inrap.fr

Labaune Yannick

Service Archéologique de la ville d'autun

yannick.labaune@dstautunois.fr

Laganier Hervé

Master AGE, Université de Bourgogne

herve.laganier@hotmail.fr

Lenda Stéphane

Inrap

stephane.lenda@inrap.fr

Louis Antoine

Conseil Général d'Eure-et-Loir

al_apollodore@hotmail.com

Martin Stéphane

Inrap

gegenstempel@gmail.com

Munier Claudine

Service Archéologique Municipal de
Besançon

claudine.munier@besancon.fr

Mouton-Venault Sylvie

Inrap

Sylvie.mouton-venault@inrap.fr

Prestreau Michel

Service Régional de l'Archéologie

michel.prestreau@culture.gouv.fr

Roche Marine

Master AGE, Université de Bourgogne

roche_marine@hotmail.fr

Saint-Jean-Vitus Benjamin

Inrap

benjamin.saint-jean-vitus@inrap.fr

Silvino Tony

Archeodunum SA

t.silvino@archeodunum.fr

Viellet Amandine

Service Archéologique Municipal de
Besancon



Cliché M. Flament, Journal de Saône-et-Loire



Cliché S. Alix, Inrap

Avec le soutien de



En partenariat avec

